



**BULLETIN**  
de la  
**SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE**  
du **LIMOUSIN**



**TOME XVIII**  
**Février 2011**

## TABLE DES MATIERES

Le mot du Président.	p.3
Roland MAUPIN, <i>Immobilisation des deniers d'Eudes : analyse épigraphique et pondérale.</i>	p.4
Marc PARVÉRIE, Simon RICHARD, <i>Un hémistatère 'à la grue et au trèfle' en électrum ?</i>	p.23
Marc PARVÉRIE, <i>La pierre de Sédulix à Saint-Salvador (19).</i>	p.25
Gaston NIESSERON, <i>La numismatique au temps des guerres de religion.</i>	p.28
François LHERMITE, <i>Vous avez dit : "médaille" ?</i>	p.31
François LHERMITE, <i>Frappe monnaie, frappe médaille.</i>	p.33
Gérard FRUGIER, <i>Dogs et marqués.</i>	p. 36
Daniel G. BARBIER, <i>L'année de la Russie en France.</i>	p.39
Alain MERET, <i>La République de Tannou-Touva.</i>	p.41
Alain MERET, <i>Quelques jetons rares de mines.</i>	p.44
Joël GROGOGÉAT, <i>Et si l'on parlait des piéforts ?</i>	p.45
Didier RICHOU, <i>Ce n'est qu'un rêve.</i>	p.46
Stéphane SIBOT, <i>La première bourse d'échanges aux jetons touristiques.</i>	p.47
Monnaies de Limoges rares vues en 2010.	p.49
Nos publications	p.51

### Illustrations de couverture :

Denier odonien de Limoges, XI <sup>e</sup> s. Statère lémovice 'à la grue et au trèfle' en électrum	Médaille représentant l'empereur byzantin Jean VIII Paléologue Teston de Charles IX (1560-74), 1563, Rennes
---	--

<b>Reproduction interdite sauf autorisation de la</b> SOCIETE NUMISMATIQUE du LIMOUSIN 40, rue Charles Sylvestre 87100 LIMOGES site web : <a href="http://www.sn187.fr">www.sn187.fr</a> courriel : <a href="mailto:sn187@sn187.fr">sn187@sn187.fr</a>
Le contenu des articles n'engage que la responsabilité des auteurs
Directeur de la Publication : René CHATRIAS Dépôt légal : 1er trimestre 2011 Conception & réalisation : Marc PARVÉRIE <b>ISSN : 1265-3691</b>

**LE MOT DU PRÉSIDENT**

René CHATRIAS

Savoir s'occuper par ces temps rigoureux, où pluie et neige se mêlent pour rendre la journée plus sombre, cela consiste pour le collectionneur à se replonger, sous condition d'instant de paix et de relaxation, dans sa passion. Admirer ses objets acquis à force de patience et de ténacité, les retoucher, les ranger différemment, et s'apercevoir brusquement que l'un possède un défaut ou une anomalie qu'il n'aurait jamais dû ignorer, le rend subitement fou de joie et avide d'en savoir plus. Ce sont, pour lui, des instants d'intense satisfaction.

Cette année a été riche en temps passionnel, le mauvais temps sévissant et durant... La neige est tombée plus abondamment, s'éternisant parfois. Les collections se sont enrichies de nouvelles découvertes, des millésimes ont été retrouvés, permettant ainsi de franchir d'autres étapes vers ce passé encore si peu connu.

Année riche aussi en rebondissements, où la montée des valeurs a fait s'entrouvrir les bourses. « L'or et l'argent montent en flèche », entendait-on un peu partout. La ruée n'a jamais été aussi forte, la demande pressante, mais peut-on un jour ou l'autre, au gré des événements mondiaux, s'attendre à une rechute ? Seul l'avenir nous le dira, mais en attendant, toutes nos monnaies ont fait, cette année plus que précédemment, un sérieux bond en avant.

La Société Numismatique du Limousin a suivi le même cap. S'inscrivant dans une politique de renouvellement, elle a d'abord changé d'emplacement, puis modifié ses dates de réunion. Cela lui a permis, malgré quelques abandons, de progresser dans son effectif et dans sa gestion. La bibliothèque s'est enrichie de nouveaux ouvrages accessibles à tous. Nous sommes entourés d'autres associations ayant les mêmes devoirs : permettre à celui ou celle qui le désire, de venir s'entretenir avec d'autres passionnés et de passer de l'ignorance au savoir. Quelle n'est pas notre fierté d'entendre dire que ces quelques leçons dispensées le mercredi après midi ont été bénéfiques.

« Le plaisir n'a pas de prix ». Comment remercier ce sympathisant de la SNL, acheteur d'un lot de deniers de Eudes, qui a passé une partie de ce temps cité plus haut, à traiter et mettre en forme l'étude que vous découvrirez dans le présent numéro de notre Bulletin. Remercions aussi tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé à son élaboration, mettant à disposition leur énergie et leurs connaissances. En feuilletant ce bulletin et ses autres nouvelles, portons un juste regard sur ce collectionneur qui a jeté son dévolu sur des landes de terre jusqu'alors inconnues, si minuscules, et qui ont battu leur unique monnaie sans jamais en voir trace de circulation.

L'année qui s'annonce nous réservera-t-elle quelques surprises de taille ? Qui sait... Mais pour nous, une nouvelle préparation d'exposition sur un thème totalement différent des années précédentes, une nouvelle approche pour la journée du patrimoine en Limousin, une consolidation des différentes bourses monétaires auxquelles nous avons déjà participé, les 40 ans de la SNL (1972 étant la date anniversaire de sa création), sans pour autant relâcher nos efforts sur une bonne tenue de notre Société. Ceci est l'affaire de tous, ceci est l'affaire de chacun d'entre nous.

## LES IMMOBILISATIONS DES DENIERS D'EUDES PAR L'ATELIER DE LIMOGES : ANALYSE EPIGRAPHIQUE ET PONDERALE

Roland MAUPIN (Cercle Numismatique Picard)

### A. Les conditions de découverte du lot : première description.

Un lot de 45 monnaies en argent a été acheté en 2009 chez un brocanteur de la région de Limoges. Si les conditions de découverte ne permettent pas d'en faire un "trésor", la relative homogénéité du lot laisse supposer un regroupement délibéré ancien, avant une réapparition par des voies que nous ne connaissons jamais. Et si le nombre de monnaies supérieur à 30 permet une analyse statistique suivant la loi des "grands nombres", l'absence d'origine exacte pose le problème de l'information sur l'aire de diffusion monétaire, les associations et ratios de types décrivant la représentativité des flux monétaires, la prédominance et le déclin des types. De plus, cette représentativité est une notion très évolutive dans le temps, ce qui est rare un jour pouvant devenir banal le lendemain, au gré des futures découvertes. Ces informations nous échapperaient donc ? La description ici d'un nouveau type pose justement de nouvelles questions sur cette production. Mais surtout la description quantifiée de ce lot fait apparaître de nombreuses corrélations significatives auxquelles nous tenterons de donner du sens... qui sera lui même confirmé ou infirmé par les futures découvertes.

La description sommaire du type de ces monnaies donne un diamètre de 20,11 mm, pour une masse moyenne de 1,22 g.

A l'avvers, le pouvoir émetteur : représentant schématiquement le monogramme ODO, on distingue 4 croisettes, 2 verticales en relief (+), 2 horizontales en poinçons (X), la supérieure étant alignée sur celle de la légende périphérique : + GI+AT(I)A D-I I+E (traduite par GRAT(I)A DEI RE : roi par la grâce de Dieu). En première analyse, on peut segmenter le lot en 3 catégories par ses 3 légendes d'avvers :

GRATIA D-I RE	18 monnaies
GRATA D-I RE	25 monnaies
GRATA D-I RE, (légende rétrograde)	2 monnaies



n° 21 avers légende GRATA

n° 45 avers GRATIA

n° 45 revers

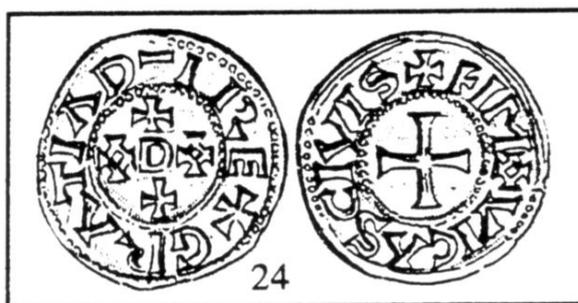
**Figure 1** : deniers immobilisés de Limoges, avers et revers d'exemplaires représentatifs

Au revers, l'atelier : une croix au centre de la légende + IIIIXUICAS CUS (LIMOVICAS CIVIS : cité de Limoges).

Cette description permet d'identifier une immobilisation monétaire des deniers du roi carolingien Eudes (887-898), à savoir une "production monétaire locale, sans droit juridique, conservant les caractéristiques du type royal, de plus en plus altéré au fil du temps"<sup>1</sup>. Ces monnaies seraient frappées dans l'atelier de Limoges, ce qui est cohérent avec le lieu d'achat, sinon d'origine (inconnue) du lot.

B. L'état de la science : rappel bibliographique.

### 1/ Le type original odonien royal<sup>2</sup>, légendé LIMOVICAS CIVIS/ GRATIA D-I RE+



**Figure 2** : denier odonien de Limoges, type royal (illustration Nouchy)

Il est caractérisé par un D central entre 2 O cruciformes horizontaux pour ODO, 2 croisettes verticales. Le D-I, conservé dans l'immobilisation féodale, est, selon Pierre Crinon, symptomatique de la production des deniers du roi Eudes.

### 2/ L'immobilisation féodale

Selon Françoise Dumas, "les deniers de Eudes sont parmi les premiers et les plus longuement immobilisés"<sup>3</sup>. Dans cette longue période d'immobilisation du type du denier de Eudes par les vicomtes du limousin, à la faveur de l'insuffisance du pouvoir royal, on distingue plusieurs étapes :

- 1/ au début du XI<sup>e</sup> siècle, le type GRATIA DI-RE / LIMOVICAS CIVIS
- 2/ au XI<sup>e</sup> siècle (1020 à 1100), plusieurs altérations aboutissant à CIITIAD-III / IIII+VICAS CV, qui perdure épisodiquement sans doute jusqu'à la moitié du XII<sup>e</sup> siècle.

A ces immobilisations succèdent, dans un contexte de développement du denier de Saint-Martial inspiré par le succès de celui de Souvigny (Allier)<sup>4</sup> et supplantant les monnaies vicomtales :

- 3/ à partir de la première décennie du XII<sup>e</sup> siècle, les barbarins de l'abbaye de Saint-Martial de Limoges, à la légende S MARTIAL (Boudeau n°390) ou SCS MARTIAL (Boudeau n°392) / LEMOVICENSIS, de 1160 à 1230,
- 4/ les deniers de Gui V 1199-1230, contemporains,
- 5/ les barbarins à la croix cantonnée, de 1200 à 1240<sup>5</sup>,

<sup>1</sup> Tixier 2006, 89. Tixier 1997, 72.

<sup>2</sup> Nouchy n°24 p 240 ; Gariel 26, planche XLVII ; Morrison 1332-1333 ; Prou 779-785.

<sup>3</sup> Dumas, 69.

<sup>4</sup> Tixier 1997, 75.

<sup>5</sup> Tixier 1997, 76.

6/ les deniers anonymes des vicomtes, à la légende LEMOVICENSIS / VICECOMES, 1240 – 1255, nouvelle prédominance de la monnaie vicomtale sur la monnaie d'abbaye<sup>6</sup>,  
 7/ une nouvelle pénétration de la monnaie royale aux dépens du denier vicomtal anonyme, remplacé à partir de 1273 par le denier vicomtal nominatif.

Notre lot ne correspond qu'à la période 2.

Dans cet intervalle de temps, deux critères permettent de préciser, par comparaison aux autres trésors datés, la période de frappe de notre lot : la masse et l'épigraphie.

### 2.1. La masse moyenne.

Avec une masse moyenne de 1,22 grammes, dans une gamme à large spectre allant de 1,05 à 1,42 g, le lot s'inscrit dans la moyenne basse des trésors de même composition trouvés et classés selon cette règle de masse par antériorité décroissante<sup>7</sup> :

- Saint-Yriex-la-Perche : 1,89 à 1,50 g, moyenne 1,749 g, pour un diamètre de 22 à 23 mm (denier royal, daté du règne d'Eudes 888-898 ou du début du X<sup>e</sup> siècle),
- Cuerdale : 1,81 à 1,49 g (enfoui vers 910-915),
- Fécamp : 1,64 à 1,07 g, moyenne 1,39 g (enfoui vers 975-980), soit la moyenne des trésors enfouis dans la deuxième moitié du X<sup>e</sup> siècle
- Le Puy : 1,51 à 0,83 g, moyenne 1,26 g (enfoui au début du XI<sup>e</sup> siècle), soit la moyenne des trésors enfouis au début du XI<sup>e</sup> siècle,
- Limoges : 1,44 à 0,98 g,
- Saint-Vincent-d'Autéjac, dernier trésor à deniers strictement odoniens, avec 15 oboles du Puy et 2 deniers de Géraud de Cahors (1083-1112), permettant une datation de la dernière décade du XI<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup> : 1,131 à 1,066 g, soit proche de la moyenne des trésors enfouis dans le courant du XI<sup>e</sup> siècle (1 à 1,1 g; parmi eux, le trésor de Saint-Martial de Limoges (87) vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle, poids moyen 1,25 g).
- Albi (81) : fin XI<sup>e</sup> siècle, poids moyen 1,14 g
- Saint-Vaury (23) : fin XI<sup>e</sup> - début XII<sup>e</sup> siècle,
- Argentat (19) : début XII<sup>e</sup> siècle (dépôt vers 1120-1140), unique trésor mixte, avec 2508 monnaies, dont 2004 de Limoges, 44 deniers odoniens et 1960 barbarins du 1er type SCS (Boudeau 392). Poids moyen 1,06 g,
- Droux : dépôt 1137-1152. 8 barbarins type SCS, 21 monnaies non odoniennes.

Par la masse moyenne de ses monnaies, le lot pourrait se voir dater au plus tôt de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle.

### 2.2. Le diamètre peut aussi être un indicateur.

#### 2.2.1. Le grènetis externe.

D'un diamètre moyen de 20,11 mm, les minima de l'ovale d'usure oscillent entre 20,01 mm (monnaie n°41) et 20,19 mm (n°2) et le maximum entre 20,06 mm (n°7) et 20,24 mm (n°39). Bien que ces diamètres soient très homogènes, et l'ovale peu marqué, les monnaies présentant le plus petit diamètre minimal ont aussi le plus petit diamètre maximal, et réciproquement. Ainsi, si l'on reporte chaque monnaie dans un graphe, avec le diamètre minimal en abscisse et le diamètre maximal en ordonnées, la droite de régression de la fonction : diamètre max = f (diamètre min) reste significative.

<sup>6</sup> Tixier 1997, 77.

<sup>7</sup> Tixier 1997, 72.

<sup>8</sup> Tixier 1997, 74.

Parmi les différentes catégories de monnaies qui seront ici distinguées par la légende, c'est le groupe légendé GRATIA ici en triangle qui présente les dimensions de flans les plus hétérogènes. Le groupe légendé GRATA, ici représenté par un carré, est d'un module significativement plus homogène.

**Figure 3** : spectre des modules et ovale

Ce diamètre moyen homogène, ici à peine supérieur à 20 mm, est relativement faible au regard de celui des premières monnaies de Saint-Yriex, les plus anciennes et proches du modèle royal original (22 à 23 mm). Celles du trésor de Saint-Vincent-d'Autéjac, le dernier trésor ne contenant que des deniers de type odonien sans barbarin de Saint-Martial, dont toutes les monnaies sont légendées GRATIA, ont plusieurs modules :

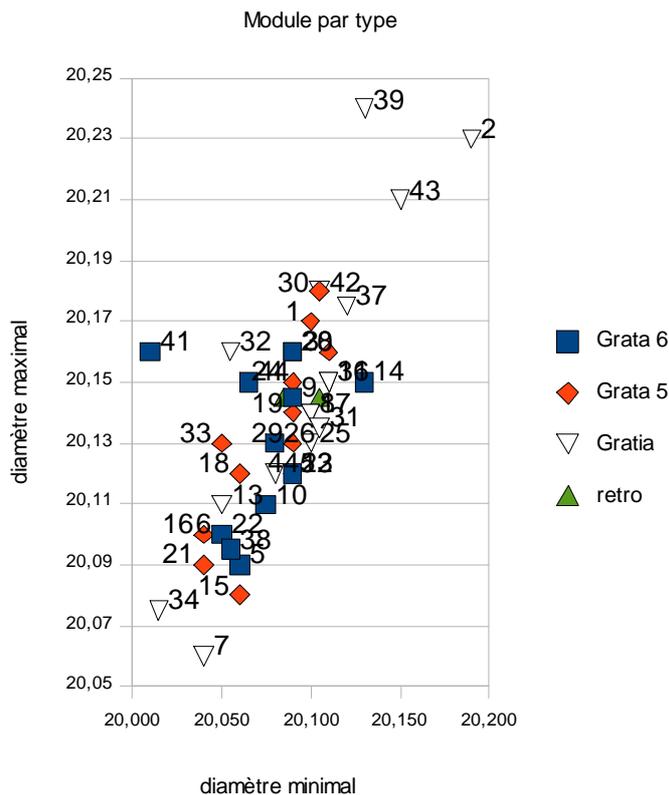
- le grand module, de 21,9 à 21,6 (en moyenne, suivant les 2 styles principaux, ancien et moderne),
- le module réduit de 21,5 à 21,1 de type nouveau
- le petit module de 20 à 20,6 de style nouveau.
- le très petit module de 19,1 et 19,4 de style nouveau

Dans un contexte de diminution du module au cours du temps, nous sommes donc sur des valeurs de diamètre dans la partie basse des monnaies de petit module.

### 2.2.2. Le grènetis interne.

Pour Georges Savès<sup>9</sup>, qui a étudié ce trésor, la notion de style "nouveau" ou "archaïque" porte plus sur la largeur de la bordure circulaire portant la légende entre les grènetis interne et externe, que sur le dessin des lettres. En moyenne, cet espace est pour le trésor de Saint-Vincent-d'Autéjac à l'avant de 4,7 mm pour les "archaïques" (toutes de grand module), 4,1 mm pour les "style nouveau de grand module", et 3,85 mm pour les "styles nouveau de petit module".

Sur nos monnaies, la bande portant la légende, très régulière à l'échelle de notre lot, est de 3,7 mm et la distance moyenne entre les centres des grènetis internes et externes qui l'encadrent à l'avant de 4,62 mm. Malgré la difficulté de comparer 2 lots sans savoir exactement sur quoi porte la mesure de G. Savès, ceci ferait plutôt rentrer notre lot dans une catégorie intermédiaire des légendes de style archaïque et nouveau (et de petit module).



<sup>9</sup> Savès 1971.

### 2.3. L'épigraphie.

Au delà de la masse et du diamètre, l'épigraphie peut permettre de préciser une fourchette de datation. Notre lot se distingue de l'original royal<sup>10</sup> par :

- le remplacement du L par I au revers (datée du premier quart du X<sup>e</sup> siècle),
- le CVS au lieu de CIVIS (pendant la deuxième moitié du X<sup>e</sup> siècle), voire CV,
- le M de LIMOVICAS perd son jambage interne et devient II (2<sup>e</sup> moitié du X<sup>e</sup> siècle),
- la disparition du D central de ODO au droit (au début du XI<sup>e</sup> siècle),
- le R de GRATIA devient II (dans le courant du XI<sup>e</sup> siècle),
- le O de LEMOVICAS en croix (daté de la fin du XI<sup>e</sup> siècle),
- le LIM de LIMOVICAS évoluant en IIII (daté de la fin du XI<sup>e</sup> siècle),
- le R du REX transformé en I I+ et un I pour le E (à la fin du XI<sup>e</sup> siècle).

La légende rétrograde représentée à 2 reprises dans notre lot peut aussi apporter des informations chronologiques. Les trouvailles de Saint-Vincent-d'Autéjac (82) ayant cette particularité rétrograde sont de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, (poids moyen 1,10 g). Toutefois il est important de noter que toutes nos monnaies portent au revers le mot "Civis" sous l'abréviation CVS. A Saint Vincent, seules les monnaies archaïques utilisent CVS, voire CIVS, CIV, rarement CI ou CV, alors que les monnaies de style 'nouveau' privilégient toutes l'abréviation CV. Il en découle que, au moins pour la légende GRATIA (notre légende GRATA semblant absente à Saint-Vincent-d'Autéjac), aucune de nos monnaies, bien que se rapprochant des "petits modules" ne rentre strictement dans l'une des 23 catégories décrites par G. Savès à Saint-Vincent-d'Autéjac. Ceci conforte encore la position intermédiaire de notre lot (petit mais à CVS) entre style nouveau et ancien. Les monnaies de notre lot cumulant toutes ces particularités évolutives (hors CV pour CVS) connues sur ces immobilisations, elles ne peuvent être antérieures à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Elles seraient alors un épisode tardif mais non final dans une production odonique, qui, selon Joël Tixier<sup>11</sup>, ne dépasse pas, même occasionnellement, la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle.

### C/ La segmentation épigraphique et pondérale du lot.

La large gamme de masses au sein du lot correspond à une hétérogénéité épigraphique. Nous traiterons des généralités pondérales avant un descriptif détaillé de l'avvers définissant des catégories et du revers définissant des évolutions<sup>12</sup>.

#### 1. Généralités pondérales.

##### 1.1. Le spectre de masse pour chaque type de légende.

Des monnaies identiques ont toujours une masse variable (bien au delà du frai) incluse dans un spectre de fréquence plus ou moins large. "Le fort porte le faible", et dans l'histoire monétaire c'est le nombre de monnaies tiré dans une masse globale (le marc d'argent) qui est plus significatif de l'état économique que la masse d'une monnaie individuelle<sup>13</sup>.

Notre lot suit cette règle :

<sup>10</sup> Tixier 1997, 73.

<sup>11</sup> Tixier 1997, 74.

<sup>12</sup> Les numéros cités dans les graphes sont ceux donnés selon la place attribuée à chaque denier dans le médaillon d'origine.

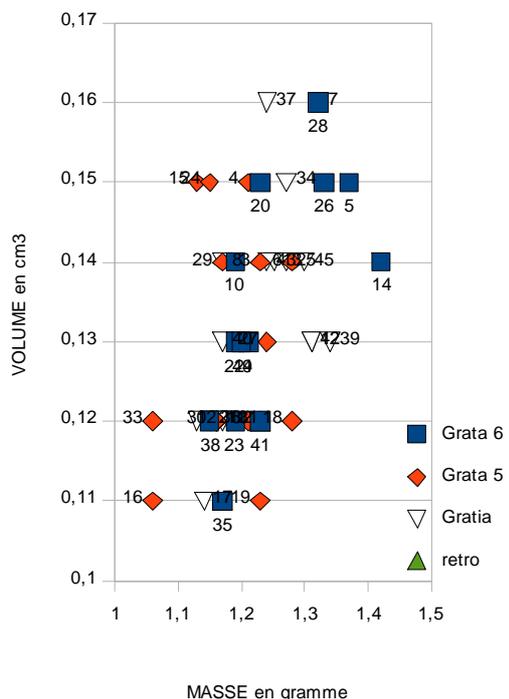
<sup>13</sup> Tixier 1997, 71.

- le premier sous ensemble légendé GRATIA concerne des monnaies de masse relativement homogène s'échelonnant entre 1,13 et 1,33 g,
- le deuxième, légendé GRATA, concerne des monnaies de masses beaucoup plus variées, puisque le groupe inclut la pièce la plus légère (1,05 g) et la plus lourde (1,42 g),
- les 2 rétrogrades GRATA (n°35 et 41) pèsent 1,16 et 1,22 g, soit une "moyenne" à 1,19 g.

Une analyse plus fine du spectre pondéral de chaque légende peut être réalisée pour s'interroger sur la nature de cette variation de masse.

- soit une perte de densité par diminution du titre et de la teneur en argent au profit du cuivre
- soit une perte de volume, mesurée par le principe d'Archimède.

La densité de la monnaie, égale à la masse volumique, est déduite du rapport masse sèche / volume (= masse humide). On réalise ensuite sur ce segment un graphe Volume = f (Masse) faisant apparaître que la masse est globalement bien corrélée au volume.



Pour les monnaies légendées GRATIA, dont les modules sont les plus hétérogènes, les volumes mesurés varient assez significativement en fonction de la masse mesurée, tous deux au milligramme, et sans doute distinctement pour chaque sous-lot des GRATIA légers et lourds. La baisse de volume n'accompagne assez nettement la baisse de masse que pour les plus lourds, soit un spectre total de densité assez large.

Pour le sous-ensemble des monnaies légendées GRATA, malgré une mesure au centigramme sensiblement moins précise, la pesée a cependant donné des résultats significatifs. Les volumes décroissent bien avec la masse, notamment pour les fractions les plus lourdes. Si la densité M/V des GRATA légères (G5) reste diffuse à large spectre, celle des GRATA lourdes (G6) plus homogène a un écart type plus faible. Nous y reviendrons au paragraphe suivant et en conclusion.

**Figure 4** : masse/volume

## 1.2. La densité peut également être corrélée à la couleur.

La densité de la monnaie est liée à la teneur en argent<sup>14</sup>. Ce taux influe sur les capacités d'oxydation de la monnaie, donc sur la couleur de la patine de son flanc après plusieurs siècles. La densité du cuivre pur est de 8.94 et celle de l'argent de 10.49.

Une première observation fait apparaître que les 5 monnaies les plus sombres (4, 10, 15, 24, 33) ont des densités mesurées inférieures à 9.5, et que les 5 plus claires (18, 21, 36, 39, 42) y sont supérieures.

En seconde analyse, le spectre colorimétrique de chaque monnaie scannée est mesuré par un logiciel de retouche photographique. Ce spectre présente un maximum, correspondant à la couleur des pixels les plus représentés dans l'image composée de 16 millions de couleurs. Cette couleur de chaque pixel est résumée numériquement par des pourcentages des couleurs primaires dont le mélange à taux variable donne la couleur du pixel.

<sup>14</sup> Tixier 1997, 73.

Pour la simplicité de représentation en 2 dimensions, nous n'avons retenu que la teneur de la couleur primaire dominante de l'avvers. Cette teneur a été corrélée à la mesure de densité réalisée pour chaque monnaie. Malgré la simplification colorimétrique et la marge d'erreur importante de la mesure de densité, via le volume, on observe une corrélation plutôt significative entre les deux paramètres.

**Figure 5** : densité suivant la couleur.

### 1.3. Analyse spectrométrique.

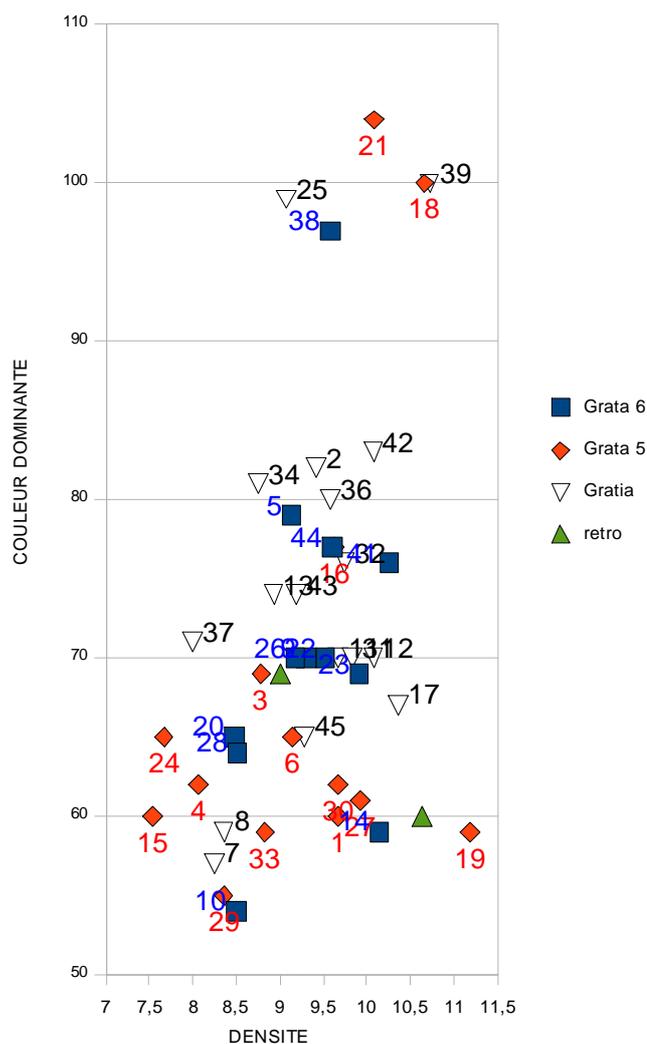
Les analyses du titre d'argent des monnaies par des méthodes non destructives sont suffisamment récentes pour que relativement peu de données soient disponibles dans ce domaine<sup>15</sup>. J. Tixier<sup>16</sup> cite pour les barbarins 5 ou 6/12ème d'argent fin, 44.1 et 47.2% pour les deniers de St-Martial du trésor d'Argentat. Pour G. Savès, les dernières immobilisations odoniennes du trésor de Saint-Vincent-d'Autéjac ont un titre moyen de 64% pour le style archaïque et de 35% pour le style récent.

Grâce à la bienveillance du laboratoire de géologie de l'Institut Lasalle à Beauvais, qui trouvera ici l'expression de notre gratitude, nous avons pu faire réaliser gracieusement deux analyses de composition chimique intégrale par sonde spectrométrique au microscope électronique à balayage fournissant la teneur en argent de 2 monnaies sélectionnées pour leur position extrême dans le diagramme densité/couleur ci dessus (montrant d'ailleurs que les teneurs au sein d'un même flanc ne sont pas strictement homogènes d'un point à l'autre). La monnaie 39, légendée GRATIA, claire et dense (et sans doute historiquement plus ancienne), a fourni sur le monogramme une teneur maximale en argent de 81%. La monnaie 24, légendée GRATA, sombre, peu dense (et soupçonnée d'être plus récente, comme nous le verrons plus loin) a fourni sur la croix de revers une teneur en argent de 43%.

Si les corrélations entre couleur, densité et titre mesuré sont significatives, nous verrons en fin d'étude que la relation densité / chronologie des émissions ne l'est pas.

## 2. L'avvers.

Notre 1ère segmentation du lot porte principalement sur la légende royale de l'avvers, car ni les croix ni les croisettes n'apparaissent vraiment discriminantes. L'orthogonale du monogramme est d'ailleurs toujours parfaite et alignée sur la croisette de légende, ce qui selon la classification de G. Savès sur le trésor de Saint-Vincent-d'Autéjac<sup>17</sup> rapproche notre lot de son modèle "a".



<sup>15</sup> Tixier 1997, 73.

<sup>16</sup> Tixier 1997, 75.

<sup>17</sup> Savès 1971.

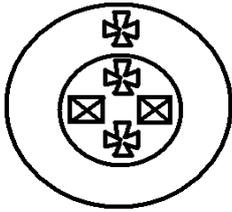
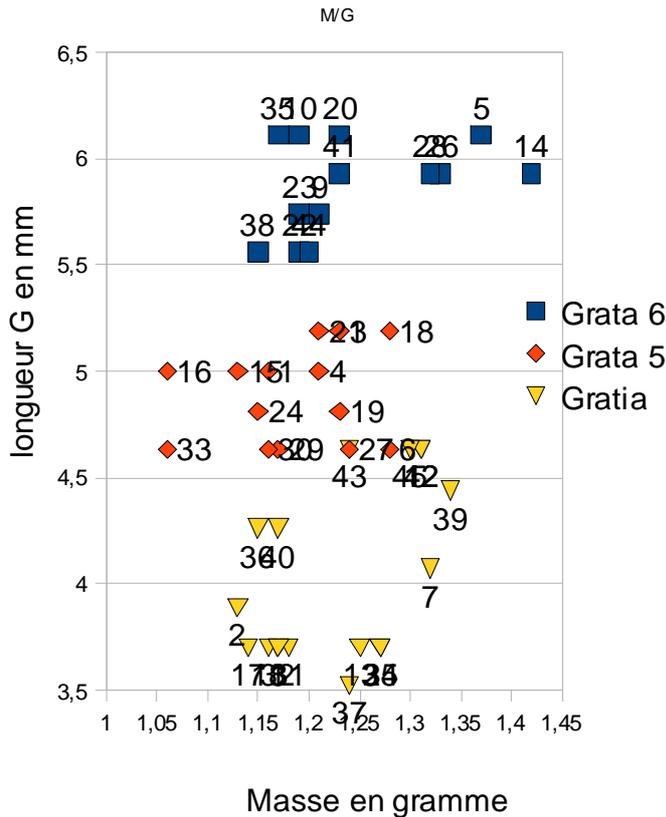


Figure 6 : type "a" de G. Savès

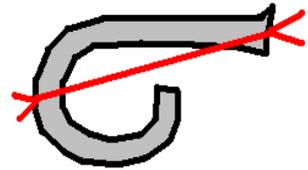
Métrologie épigraphique des 3 sous divisions : au delà des 3 légendes, une segmentation pondérale au sein du lot de 45 pièces peut être affinée, notamment en fonction des caractéristiques du G et du R d'avvers qui semblent être des marqueurs épigraphiques suffisamment évolutifs sur cette face pour distinguer plusieurs groupes.

2.1. Le G.



2.1.1. Le G pour le sous-ensemble légendé GRATIA.

La légende GRATIA en 6 lettres ne libère que peu de place pour un G de grande ampleur. Ainsi, l'ensemble des mesures faites entre l'arrondi antérieur et l'extrémité supéro-postérieure donne des valeurs comprises entre 3,52 et 4,63 mm, (la précision découlant de mesures sur photos grossies 5,4 fois).



Le groupe légendé GRATIA, dénommé Gi est clairement associé aux G les plus courts (longueur moyenne : 4,03mm).

Figure 7 : segmentation épigraphique et pondérale par le G

2.1.2. Le G pour le sous-ensemble légendé GRATA.

La légende GRATA en 5 lettres laisse la possibilité au G de plus ou moins s'épanouir. Nous avons vu que les monnaies ainsi légendées présentaient un très large spectre de masse allant de la monnaie la plus légère à la plus lourde du lot. La mise en corrélation graphique de la longueur du G et de la masse monétaire permet de s'apercevoir que ce large spectre pondéral découle de la superposition de deux sous-ensembles parfaitement distincts.

On distingue ainsi :

- le sous-ensemble léger de monnaies dénommé G5, en référence à la longueur maximum de 5,19 mm, pour un minimum de 4,63 mm avec un G moyen à l'avvers de 4,88 mm, est dans une gamme de masse située entre 1,05 et 1,28 gr,

- le sous-ensemble lourd de monnaies de masses comprises entre 1,16 et 1,42 gr, a un G moyen de 5,87 mm, entre 5,56 et 6,11 mm, dénommé G6.

Si la différence est sensible à l'œil nu, c'est aussi parce que deux sous-ensembles de G sont parfaitement individualisés avec une absence entre 5,19 et 5,56 mm.

Les deux monnaies à légende GRATA rétrograde (n°35 et 41), que leur masse de 1,16 et 1,22 g dans la zone de chevauchement pondéral des deux sous-ensembles ne permettent pas de rattacher clairement à un groupe, avec un G de 6,11 et 5,93 mm, relèvent plutôt de la dernière catégorie à G long.

## 2.2. Le R.

Une analyse complémentaire de la légende sur l'avvers porte sur la lettre suivant le G : le R de GRAT(i)A. Il est comme nous l'avons vu dégradé depuis le XI<sup>e</sup> siècle en I+, soit une barre verticale associée à une croix. Deux constats s'imposent :

- si la légende GRATIA est composée à parité de + du R fines et grasses, par contre les + du R de GRATA (5 et 6) sont toujours grasses.

- d'autre part si en GRATIA la position des bras horizontaux de la croix oscille aléatoirement entre le milieu (Type +, valeur 0,5) et le haut (type T, valeur 1) de la barre verticale, par contre les G5 (à



G court et faible masse) tendent statistiquement vers le type "+", alors que les G6 (à G long et masse plus élevée, tendent vers le type "T".



Figure 8 : les formes du R

Type "+" (Gi fin, n°45)

Type "T" (G6 gras n°44)

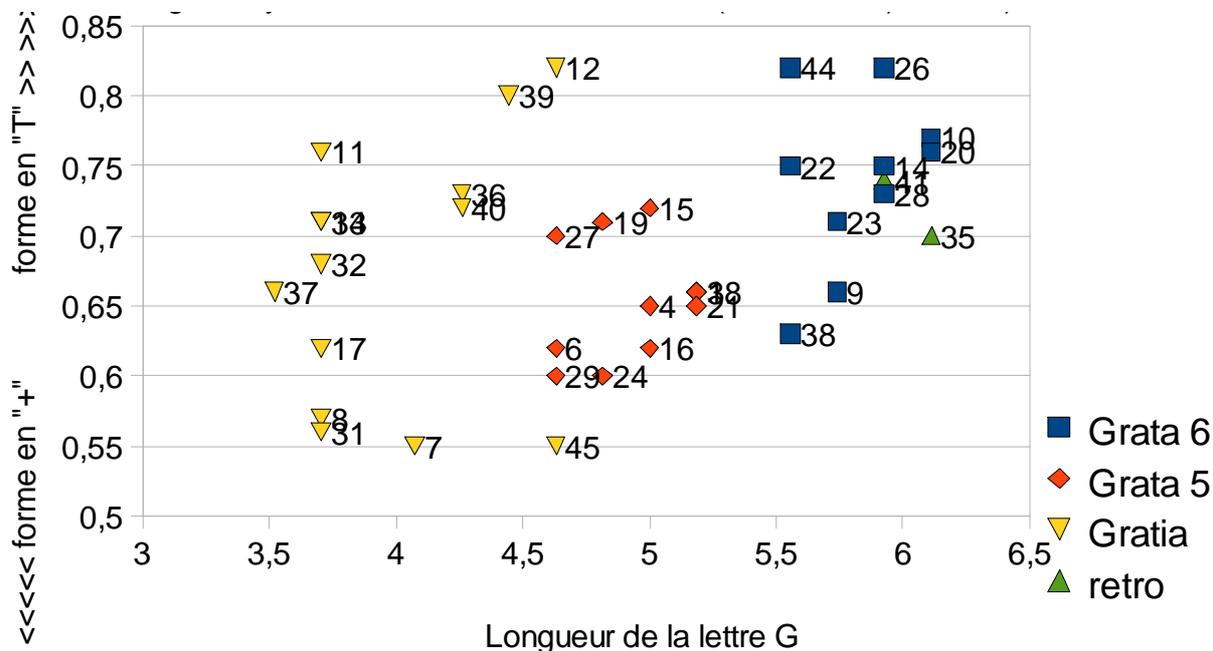


Figure 9 : symétrie de la croix sur la lettre I+ (R: GRATIA)

Ceci est mis en évidence par le graphe 9, où la discrimination est portée par l'ordonnée. L'utilisation de la longueur de G en abscisse ne sert qu'à mieux individualiser les 3 ensembles.

Malgré la similitude graphique entre +/T= f(longueur de G) et longueur de G = f(masse), on remarque qu'il n'y a pas de corrélation entre la masse et la forme en "+ / T" du R.

2.3. Les coins identiques de l'avvers.

L'analyse portera d'abord sur l'avvers, face royale, pour laquelle l'épigraphie (légende et taille du G) a déjà permis de pré-distinguer 3 sous-ensembles, donc plusieurs coins. Par mesure angulaire de la position des lettres, on peut distinguer, avec la marge d'erreur liée à l'état des monnaies, sinon des coins identiques, du moins des ensembles de coins nettement discriminables, et d'autres qui ne le sont pas. En dehors de quelques rares cas présentant des particularités remarquables, on raisonne par exclusion, et c'est l'absence de différence perçue qui donne la suspicion d'identité, jamais garantie avant une analyse visuelle comparative de chaque lettre. La moyenne des angles mesurés pour chaque lettre donne dans chaque groupe :

moyenne	92,41	130,11	155,72	186,44	218,5	259,67	284,83	303,94	326,94
GRATIA	A	T	I	A	D	---	I	R	E
moyenne	109,29	148,86		188,07	218,86	259	284,29	303,36	322,07
GRATA 5	A	T		A	D	---	I	R	E
moyenne	114,91	155,64		192,73	224,36	264,91	288,64	297,82	326,09
GRATA 6	A	T		A	D	---	I	R	E

Figure 10 : mesure angulaire moyenne des légendes d'avvers

Les moyennes réalisées sur les angles des lettres de l'avvers permettent de constater qu'après un décalage de 18 degrés du (GR)AT lié à la longueur du G compensant la disparition du I, le décalage se tasse rapidement sans affecter les lettres suivantes (AD-IRE) dans le cas de G5, proche de Gi. Pour G6 la longueur du G malgré l'absence du I propage un décalage jusqu'à la fin de la légende. Ce qui est surprenant pour 1 mm supplémentaire sur le G, quand une lettre en moins est, elle, immédiatement compensée. Ces réorganisations n'enlèvent rien à la fluctuation autour de cette moyenne qui fournit la signature identifiant les coins identiques, ou du moins discerne ceux qui ne le sont pas.

2.3.1. Pour le sous-ensemble GRATIA, on distingue par mesure angulaire :

Lettre	A	T	I	A	D	---	I	R	E
numéro									
2	90	125	148	180	207	250	272	292	315
7	97	135	162	187	213	257	290	307	330
31	95	138	162	195	218	255	285	305	325
8	95	140	165	192	220	257	285	305	327
45	95	138	160	188	218	255	285	307	325
25	83	112	145	178	213	260	277	300	327
37		117	145	178	215	257	285	302	322
13	85	120	145	180	215	260	285	300	325
32	87	125	152	182	220	262	285	303	327
39	87	125	153	185	220	262	285	307	325
12	102	142	167	197	225	262	287	307	327
40	102	135	160	190	222	262	285	300	322
43	97	139	165	192	215	260	287	307	325
42	92	135	157	185	222	260	285	302	322
36	92	132	155	190	225	265	287	305	327
34	95	132	155	185	220	265	290	307	322
11	90	127	155	187	225	265	287	310	370
17	87	125	152	185	220	260	285	305	322

Figure 11 : mesure angulaire sur légende GRATIA

On associera avec une marge d'erreur de +/- 2,5 degrés, le 17 et le 39, le 31 et le 8, le 7 et le 45, le 32 et le 39, le 42 et le 36, mais pas le 13 (GI+A) et le 37(GIA+) soit un indice caractérisant IC de  $18/13=1,38$ . On constate à cette occasion la répartition pondérale très diffuse de monnaies issues de coins morphologiquement non discernables.

### 2.3.2. Les GRATA avec un G de 5 mm.

En première approximation, on distingue par mesure angulaire : voir **Fig.12**. On associe alors le 29 et le 24 (malgré une incertitude de la mesure) pour le T asymétrique mais pas le 27 identique ... au T près, le 6 et le 4, le 3 et le 16, le 1 et le 19. Tous les autres semblent être des modèles uniques. Soit un indice caractérisant IC =  $14/10= 1,4$ .

GRATA 5	A	T		A	D	---	I	R	E
29	97	140		175	205	247	277	297	320
24	103	150		182	217	257	280	300	320
27	105	142		180	210	250	277	300	322
33	107	147		190	217	260	282	300	322
30	107	145		195	227	265	287	307	322
6	107	150		185	212	252	282	300	320
4	110	147		182	212	255	285	305	322
3	110	150		195	220	257	282	302	320
16	110	152		190	220	262	285	305	322
1	112	147		190	225	262	287	307	325
19	112	145		192	225	262	287	307	322
15	113	152		190	217	257	285	302	322
18	117	157		190	230	272	292	307	325
21	120	160		197	227	268	292	308	325

**Figure 12** : mesure angulaire sur légende GRATA à G5

### 2.3.3. Les GRATA avec un G de 6 mm.

GRATA 6	A	T		A	D	---	I	R	E
20	122	167		200	227	270	290	310	330
23	122	170		200	222	262	285	305	325
28	117	155		192	230	275	295	310	333
9	120	162		192	227	270	290	307	325
14	117	157		187	227	265	287	200	320
10	112	158		192	220	260	282	302	320
5	112	158		190	215	258	282	300	320
22	110	150		195	227	265	292	312	330
44	112	145		192	225	262	292	312	328
26	112	145		195	230	265	292	310	328
38	108	145		185	218	262	288	308	328

**Figure 13** : mesure angulaire sur légende GRATA à G6

On pourrait regrouper le 44 et le 26, (voire le 22) d'une part, et le 5 avec le 10 d'autre part. Tous les autres sont individuels. Soit un indice caractérisant I.C. de  $11/8=1,37$ .

Les 2 GRATA rétrogrades semblent issus du même coin d'avers (IC=1). On aura alors au minimum 32 coins pour 45 monnaies, soit un ratio coins/monnaies de 71,1% (IC total avers =1,4).

### 3. Le revers.

La relative homogénéité sur les 45 monnaies des légendes de revers identifiant l'atelier rend le regroupement ou la comparaison des coins identiques plus complexe qu'à l'avvers. Par contre les éléments évolutifs sont mieux caractérisés.

#### 3.1. Le S.

Un paramètre nettement significatif est apparu au revers : il s'agit de la forme des 2 S de la légende "lemovicaS cvS" qui à partir d'une forme d'alphabet latin, dérive par cisaillement compressif médian vers 2 globules en quasi pointillé (critère déjà utilisé par G. Savès dans son classement). Le cisaillement (extensif négatif ou compressif positif) est mesuré par la distance à l'écran entre la pointe inférieure droite du croissant supérieur, et la pointe supérieure gauche du croissant inférieur. Le taux de cisaillement (altération du signe) est identique pour les 2 S de la légende de revers de chaque monnaie.

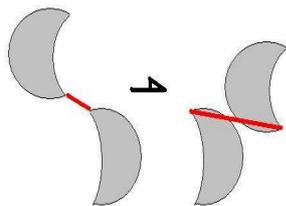


Figure 14 : principe de cisaillement du S.

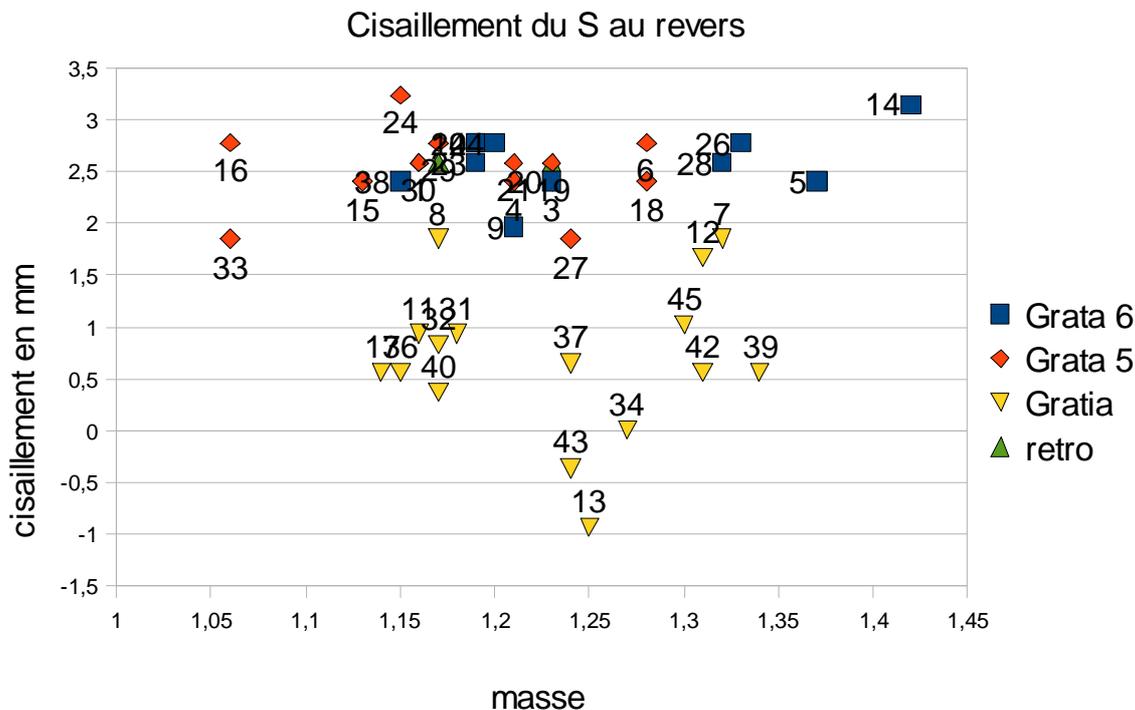


Figure 15 : segmentation par cisaillement du S

A l'analyse du paramètre discriminant, situé en ordonnée, (la masse n'apportant ici que la lisibilité) on constate ainsi que la dérive longue du S à partir de l'état à cisaillement négatif via l'état neutre où les deux pointes des croissants se touchent, puis se chevauchent légèrement concerne le groupe Gi légendé GRATIA (... sur l'autre face). Puis le cisaillement maximal très ciblé concerne les monnaies légendées GRATA, sans qu'il soit possible de distinguer avec ce seul paramètre les sous groupes G5 et G6 (comme on avait pu le faire avec la longueur du G de GRATA).

La dégradation de cette lettre S de revers, est donc bien conforme à la dégradation générale de la légende d'avvers GRATIA => GRATA, et l'évolution des deux faces n'est pas totalement indépendante à l'échelle de chacun des 3 groupes.

Ce paramètre "S" est donc non seulement une variable épigraphique inter groupe, distinguant GRATIA et GRATA, comme la longueur du G de l'avers, mais de plus, par la dégradation progressive de la lettre, comme un paramètre d'évolution (temporelle ?) intra-groupe au sein de GRATIA.

### 3.2. Parenthèse nécessaire sur l'influence de l'observateur sur le phénomène observé.

J. Tixier<sup>18</sup> nous rappelle avec de bons arguments historiques que les anomalies ponctuelles de frappes ne suivent pas nécessairement une chronologie cohérente, et que ressemblance n'induit pas frappes contemporaines. Nous avons pourtant évoqué une évolution du S qualifiée de "temporelle". Ne pourrait-on en dire autant du G ou du R d'avers ? Pourquoi établissons-nous cette différence de traitement arbitraire entre une fluctuation interne aléatoire inhérente au graveur et une migration chronologiquement polarisée entre deux pôles par altération du message original, par copies de copies successives ?

Certes, toute mise en forme graphique par l'observateur est un biais sélectif sur l'objet observé, ne serait-ce que par le choix des paramètres portés par les axes. Mais en l'absence de marqueurs chronologiques absolus (pas de millésime monétaires avant 300 ans) à cette échelle de temps de plus en plus fine, non pas séculaire mais sans doute annuelle ou décennale pour classer arbitrairement dans un ordre chronologique une variabilité épigraphique, il faut justifier notre arbitraire par du sens. Et on retient en numismatique la dégradation (pondérale et surtout épigraphique) comme principal critère chronologique à peu près fiable.

Nous distinguerons ici 3 cas :

- l'altération du message : une lettre en moins dans une légende, une lettre inversée (ex : GI+A => GRIA+), voire toute une légende rétrograde, un S cisailé en globule... sont des formes dégradées qui indiquent une évolution (par recopie analphabète) involontaire et néanmoins polarisée, de l'ordre vers le désordre. En des temps de copies de coins infiniment moins artisanales, le dauphin de la 5 centimes Marianne de Lagriffoul/Dieudonné a migré pendant 20 ans de l'extrême gauche du 2ème R de fraterNité en 1975 à l'extrême droite en 1994, sans explication !!

- la fluctuation aléatoire : à l'inverse un G long n'est pas plus dégradé qu'un G court une fois comblé l'espace du I disparu (qui lui est une dégradation). Ainsi au sein de l'ensemble GRATIA seul, la corrélation entre l'évolution de longueur du G d'avers et l'évolution en cisaillement du S de revers n'est pas significative. Il en va de même de toutes les variations angulaires des lettres de légende au droit et au revers à moyenne constante.

- l'évolution que l'on soupçonne d'être non aléatoire : car que dire alors d'une croix "+/T" du R grasse ou maigre sous légende GRATIA, devenant totalement grasse sous légende GRATA dégradée (soit une évolution du désordre à l'ordre). Que dire d'une croix en T qui n'est à priori pas plus dégradée qu'une croix en +, sauf si les deux formes apparaissent diverger de plus en plus au cours du temps.

Face à une dérive des gravures de coins on évitera de faire du déterminisme à bon compte, (en classant avec un a priori chronologique des fluctuations peut-être aléatoires du GRATIA comme polarisées et en faire un "objectif à atteindre", pour "prédire l'avenir ... sans risque" avec un bon millier d'années de retard. Mais connaissant déjà le GRATA qu'un faisceau d'arguments fait supposer postérieur à l'échelle du lot, on est bien obligé de constater que dans toutes les options de cisaillement entre - 1mm et + 2mm du groupe GRATIA supposé antérieur, c'est la plus externe (+ 2mm), celle statistiquement la plus improbable car peu représentée, qui est la plus proche de celle utilisée pour l'ensemble GRATA postérieur, d'où suspicion de filiation, donc de déterminisme au sein de l'aléatoire, d'où validation du S comme marqueur chronologique.

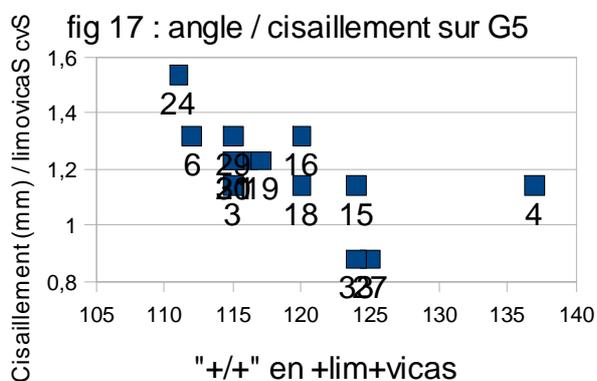
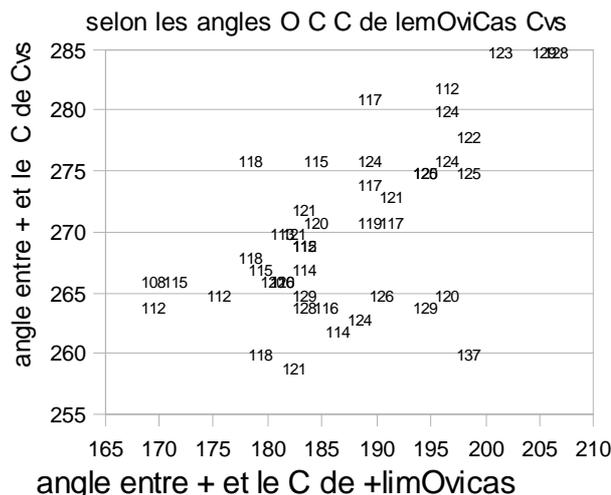
<sup>18</sup> Tixier 1997, 72.

### 3.3. Le O, les C et les coins identiques.

**Figure 16** : liaisons de coins comparables

Pour conclure sur les coins identiques par l'analyse du revers, par la mesure angulaire, à partir de la croisette de début de légende **..CVS ± LIM..**, de 3 paramètres :

- les 2 C (en abscisse et ordonnée)
- l'angle de la croisette + tenant lieu de O de LIMOVICAS en Z, angle présentant une fluctuation continue entre de 111° et 129° puis un atypique isolé à 137 degrés (+/-1°), on obtient que seuls 10 coins de revers sont identiques 2 à 2 : 39-25, 22-44, 24-30 18-16, voire 10-20, soit au revers 40 coins pour 45 monnaies (d'où un ratio de 88%) (=> I.C total revers =1,12)



**Figure 17** : angle / cisaillement sur G5

Mais à noter, sans ici d'explication, que les 3 groupes d'avvers sont mélangés dans le graphe 16 et que dans chaque groupe (Gi, G5, G6) la corrélation entre cisaillement S et angle O, quoique très complexe, ne semble pas totalement anarchique, notamment sur G5 (fig. 17). Comme pour l'avvers, quoique moins nettement, les coins comparables au revers sont repartis dans tout le spectre pondéral de la catégorie définie par l'avvers (Gi, G5, G6), la masse étant pilotée par le flan, non par le coin.

## 4. Les relations avers / revers.

### 4.1.

En ce qui concerne les coins des deux faces, il paraît établi que les avers identiques ne correspondent pas nécessairement (hors n° 22/44) à des revers identiques, et que lors des frappes au marteau, l'un des coins a pu être remplacé avant l'autre, par usure : l'exemple du 24/29 (avers à T dissymétrique strictement identiques, revers sensiblement différents) est symptomatique.

Mais au delà du découplage des coins, puisque la segmentation des avers donne des groupes et celle des revers donne des évolutions, les revers similaires les plus avérés correspondent toujours à des avers sinon identiques, du moins de la même famille (respectivement G5, G6, Gi, rétrograde) : ainsi les revers identiques 39-25 ont tout deux un avers Gi, 22-44 et 10-20 ont un avers G6, 24-30 et 18-16 ont un avers G5. On a des revers identiques associés à des avers différents Mais on n'a donc pas trouvé deux revers identiques présentant un avers appartenant à des familles différentes Ce qui aurait pu laisser supposer une grande mobilité spatiale des coins, ou une longue pérennité temporelle assez improbable au regard de leur durée de vie estimée.

### 4.2.

Les monnaies sont dans l'ensemble assez usées. Par analyse de l'état du monogramme d'avvers on distingue 3 classes : sur environ 30% des avers, + et X ont conservé un relief significatif. Par contre dans 70% des cas croisettes "+" en relief et "X" poinçonnées sont soit distinguables mais

usées, soit non distinguables. Malheureusement l'analyse de l'usure de chaque face en fonction des 3 légendes (Gratia, Grata 5 et 6) ne donne pas de différence d'usure significative, donc pas de classement chronologique déterminant des monnaies.

Mais on pourra ajouter à ces considérations d'usure mécanique que la croix de la face revers d'atelier altère toujours la frappe des croisettes du monogramme de la face royale d'avvers. Cette "transparence" sur des monnaies de moins d'un millimètre d'épaisseur permet de constater que l'angle de rotation entre les coins d'avvers et de revers au moment de la frappe est extrêmement variable.

On pourrait expliquer aisément la chose par des frappes avers/revers désynchronisées. Mais si on retient que les 2 faces ont été frappées simultanément, ce qui est l'hypothèse la plus communément admise, le flan étant placé entre "marteau et enclume", on en déduit que les contraintes de plusieurs tonnes subies à la frappe active du marteau sur une face (revers) et à l'écrasement passif sur l'autre (avvers) ne sont pas identiques, confirmant par là même que c'est toujours le coin de la même face qui est placé sur le marteau : le revers sur le trousseau (= le coin mobile coté marteau), l'avvers sur la pile (= le coin dormant coté enclume).

Ces contraintes mécaniques différentes sur chaque coin sont à rapprocher de la variabilité des indices de liaison de coin, donc de l'usure et de la fréquence de renouvellement de ces coins. Ainsi F. Dumas sur 1441 deniers parmi 2363 du trésor de Fécamp (an 960-980), avait recensé 245 coins de droit (ici sur marteau mobile) et 90 de revers (fixe), représentant 40 ateliers différents. Soit 2 indices caractérisant de 16 et 5,88 cohérents avec les différences d'usure.

Pour le lot que nous avons étudié, il existe au moins 32 coins d'avvers (pile fixe) et 40 coins mobiles de revers (trousseau mobile) nécessaires pour produire une quantité de monnaies dont notre lot de 45 est un échantillon : échantillon limité peut-être non représentatif, peut être hasard statistique, mais qui ne contredit pas la théorie sur l'usure différente des coins d'avvers et de revers.

Avec un IC avers de 1,4 et un IC revers de 1,12 le denier de Limoges est proche des barbarins ultérieurs de Saint-Martial dont J. Tixier<sup>19</sup> note aussi le faible nombre de liaisons de coins, soit des coins nombreux, supposant une émission de monnaie abondante.

Avec cet indice proche de 1 (quasiment autant de coins que de monnaies du lot) plusieurs hypothèses cumulables sont envisageables :

- des coins féodaux de mauvaise qualité donc plus vite altérés, donc plus de coins pour une même production, donc plus de coins dans notre échantillon. Hypothèse quasi-invérifiable en l'absence d'expertise de coins originaux, que rien (comme des frappes de coins fissurés) n'accrédite à ce jour.

- une production de monnaies importante et longue, impliquant plus de coins nécessaires : hypothèse surprenante, pour des émissions totales limitées à quelques décennies entre la fin du XI<sup>e</sup> et le début du XII<sup>e</sup> siècle, et dans ce créneau court un lot présentant plutôt des caractéristiques de "fin de règne".

- un lot de 45 monnaies issues du mélange final de la production de plusieurs ateliers, donc plusieurs coins se succédant dans le temps (c'est probable avec GRATIA/GRATA) ou contemporains dans un espace restreint, ce qui pourrait être indice de concurrence économique. C'est ce que nous allons tenter de montrer.

#### 4.3.

Rappelons préalablement que J. Tixier<sup>20</sup> signale l'existence d'atelier à Limoges et Aixe-sur-Vienne pour la seule vicomté de Limoges.

<sup>19</sup> Tixier 2006, 89.

<sup>20</sup> Tixier 1997, 71.

S'ils sont contemporains, cette proximité peut nous surprendre puisque la répartition des ateliers doit assurer une couverture large, tout en réduisant le transport d'approvisionnement local en numéraire. Mais il évoque également (9, p72) le cartulaire de Conques laissant supposer une concurrence à l'immobilisation odonique au début du 10<sup>ème</sup> siècle, peut être une première tentative de Saint-Martial, rapportant une distinction entre monnaie ancienne et nouvelle qui n'est pas sans rappeler celle évoquée plus tard par G. Savès.

**Figure 18** : corrélation avers / revers

En s'appuyant sur la base des constats antérieurs (évolution cohérente des marqueurs épigraphiques au sein des 3 groupes bien identifiés) une approche productive consiste à étudier les corrélations entre avers et revers, entre le cisaillement du S au revers considéré comme une flèche de temps en ordonnées, et une abscisse portant l'évolution à l'avers du R entre "+" et "T" ( que l'on a déjà corrélé à la longueur de G, et celle ci à la masse) supposées représentatives.

Ceci permet d'oublier momentanément le paramètre masse, relatif au flan et non au coin, même si on retrouve toujours les grandes structures épigraphiques et pondérales du lot.

Dès lors, là où avec la masse en abscisse les nuages G5 et G6 étaient confus (fig. 15), on fera ainsi apparaître de nouvelles corrélations entre S variable "temporelle", et I+(=R), avec des divergences entre G5 et G6 s'accroissant au cours du temps.

Ainsi, dans le détail, la question de la filiation GRATIA/GRATA et celle de GRATA 5 et 6 s'éclaircit "un peu"...

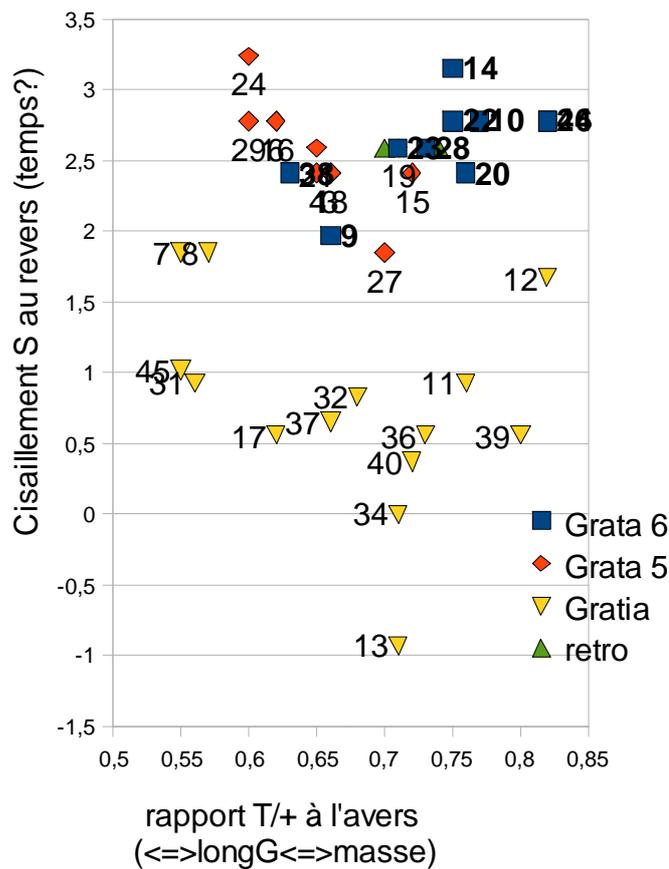
Rien ne confirme dans l'épigraphie que le G5 léger découle du G6 lourd, selon un principe théorique de tendance à long terme d'allègement des flans au cours du temps. Le G long faisant "succéder" G6 à GRATIA puis G5 n'est pas plus un paramètre chronologique.

Mais si le S en est bien un, on peut argumenter une 1<sup>ère</sup> différenciation temporelle entre GRATIA et GRATA, puis une 2<sup>ème</sup> différenciation entre G5 et G6, fournissant à 2 ateliers, deux graveurs, des modèles sur des flans différents, l'un à l'origine du G5 léger, l'autre à l'origine du G6 lourd. : plus spatiale que temporelle, et pour G5-G6 cousinage spatial puisque partant du même état de cisaillement..

#### 4.4.

Quels sont les éléments qui pourraient étayer une hypothèse d'affectation des différents sous-lots à différents ateliers ?

Nous savons par J. Tixier<sup>21</sup> que les premiers barbarins de type SCS (Boudeau 392) émis par l'abbaye de Saint-Martial jusqu'en 1160 avaient fait le choix d'un module plus petit que celui du



<sup>21</sup> Tixier 1997, 75.

denier immobilisé odonien vicomtal, compensant le déficit de masse par une teneur en argent plus importante.

L'analyse des masses nous montre que GRATA 5 présente une masse moyenne plus faible que GRATIA, alors que GRATA 6 a une masse moyenne plus forte.

L'analyse des modules : si le module de GRATIA est le plus hétérogène, ceux de G5 et G6, paraissent mieux maîtrisés, mais quasi indiscernables : tout au plus GRATA 6 paraîtrait légèrement plus régulier que GRATA 5.

L'analyse des densités (**Fig.7**) : alors que GRATIA et GRATA 5 présentent une densité relativement hétérogène mal maîtrisée et répartie sur un spectre large, GRATA 6 paraît présenter un écart type moindre. Cependant les valeurs moyennes (bien qu'à forte marge d'erreur du fait de la méthode de mesure des volumes, mais les plus imprécises sont cependant les plus homogènes), situées à mi-chemin entre la densité du cuivre et celle de l'argent, ne présentent pas de différences significatives.

On peut alors tenter l'hypothèse raisonnablement argumentée d'une première évolution temporelle GRATIA=> GRATA marquée par la transition d'une production GRATIA sans doute vicomtale (quoique anonyme, mais la production monétaire d'abbaye avérée étant postérieure) vers un recadrage plus rigoureux du module et de la densité des GRATA ainsi que de l'écriture moins aléatoire (gras+fin=>gras) de la barre du R : elle pourrait s'apparenter à un changement du "monétaire" gestionnaire de production, associé à une mise en concurrence d'une émission monopolistique jusqu'alors peu maîtrisée.

Car la deuxième étape, spatiale, associée à des choix stratégiques amenant à une discrimination des masses, une exigence variable sur de la densité du flan, voire du module, et surtout des choix épigraphiques tranchés, laisse plutôt supposer deux productions simultanées, typologiquement inspirées l'une de l'autre mais qui s'explique plus logiquement, bien au delà d'atelier distincts, par l'attribution à des autorités différentes dans un contexte de guerre économique. Mais lequel a copié sur l'autre ?

Si on retient la divergence de plus en plus forte entre I+ et IT l'un tendant vers la "croix", l'autre vers "l'épée", cela pourrait laisser supposer que le G5 est une production d'évêché, et le G6 une émission vicomtale, avec surtout des orientations stratégiques anticipant (ou du moins cohérentes avec) les futurs choix massiques présidant à la production ultérieure des 1ers barbarins avérés de Saint-Martial. Mais si on affine G5 à Gi au titre de la densité toujours mal maîtrisée des flans et de la stabilité des moyennes angulaires de la légende d'avvers, et si Gi est bien vicomtal, alors c'est l'inverse.

## **D. Conclusions : sur l'importance numismatique de... la tête à Mickey.**

Le premier constat porte sur la description d'une légende GRATA, sans doute tardive mais non finale, qui n'avait pas été signalée à notre connaissance dans les découvertes antérieures, peut-être du fait d'une diffusion géographique limitée malgré une production courte mais abondante.

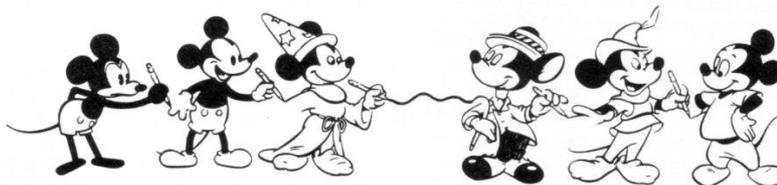
Le deuxième constat est méthodologique : l'analyse fine crée de l'organisation, et parfois du sens. En d'autres temps et sur une dimension nationale, Lafaurie, par l'analyse détaillée de coins d'avvers identiques associés à des légendes de revers de villes différentes, avait proposé pour les deniers carolingiens la distinction entre ateliers de frappe (peu nombreux, fixés par l'Edit de Pîtres) et lieux administratifs d'émission (multiples), les premiers travaillant à la commande pour les seconds.

Ici, si on peut considérer chronologiquement que la légende GRATA est une dégradation de GRATIA, et serait donc postérieure, d'un point de vue exclusivement pondéral, ce constat n'était à priori pas flagrant. Sur une base pondérale, on pourrait aussi considérer que le groupe G6 mm,

étant statistiquement plus lourd, est antérieur au G5 mm. Mais la aussi, c'est l'analyse épigraphique fine qui permet de nettement distinguer spatialement 2 lots, dont les masses se chevauchant partiellement ne seraient pas, seules, un critère suffisant, et de remplacer filiation par cousinage.

L'analyse quantifiée fait surtout ressortir les limites de la chronologie purement pondérale : couplée à l'analyse épigraphique, elle permet de mieux fixer l'importance de la variabilité de la masse du flan utilisé à une date donnée, pour des coins chronologiquement contemporains. Voire de s'interroger sur le contexte de production.

Si l'analyse crée du sens, il en reste sans doute à découvrir. Dans cette déconnexion partielle entre évolution de l'avvers ou du revers, certains éléments, voire certaines faces, sont marqueurs de groupes ou d'évolution (longueur du G d'avvers, forme du S de revers) et d'autres non (angle des lettres de revers). Certains points sont inertes et non discriminants (croisettes et monogrammes), certaines adaptations sont évolutives puis stabilisées et pérennes (S dégradé), alors que d'autres sont non viables (légende rétrograde n° 35/41, inversion de lettres n°37, T asymétrique n°24/29). Beaucoup sont des altérations du message, mais d'autres tendent avec le temps à revenir vers l'ordre. Cette dynamique n'est pas sans rappeler singulièrement au géologue professionnel (et numismate très amateur) la synthèse embryonnaire, l'ontogenèse et ses développements déphasés, où les processus d'essais/erreur par mutation au cours du temps, par reproduction altérée du modèle suite à migrations spatiales et changement d'environnement, fondent la phylogenèse du vivant et l'évolution spatio-temporelle des espèces. Et dans cette plongée au cœur de la tête du graveur où le déterminisme le dispute à l'aléatoire, si les causalités historiques et les voies utilisées restent encore obscures en l'état actuel des découvertes, alors le cou de la girafe de Lamarck, les évolutions insulaires des pinsons migrateurs de Darwin et la néoténie de la tête rajeunissante d'un Mickey vieillissant<sup>22</sup> ne sont peut-être pas si loin.



Boudeau E. (2002), *Catalogue général illustré de monnaies provinciales*, Paris.

Dhénin M. (1977), "Les monnaies des vicomtes de Limoges (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)", *Bulletin de la Société Archéologiques et Historique du Limousin*, tome 104.

Dhénin M. (1987), "Le trésor monétaire de Saint-Yriex-la-Perche", *Travaux d'Archéologie Limousine*, n°8, Limoges, 141-144.

Dumas F. (1969), "Trouvailles monétaires de Saint-Martial de Limoges", *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, XCVI, 77-87.

Gould S. J. (1980), *Le pouce du panda*.

Nouchy P. (1994), *Les rois carolingiens de Francie occidentale*, Dreux.

Poey d'Avant F. (1858), *Monnaies féodales de France*, Paris.

Savès G. (1971), "Le trésor de Saint-Vincent-d'Autéjac (Tarn et Garonne)", *Bulletin de la Société Archéologique du Tarn et Garonne*.

Tixier J. (1997), "La datation des deniers féodaux anonymes de Limoges (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)", *Travaux d'Archéologie Limousine*, tome 17, Limoges, 71-77.

Tixier J. (2006), "Production et circulation du monnayage de Saint-Martial : l'éclairage des trouvailles monétaires", Actes du colloque de Poitiers du 26 au 28 mai 2005, "Saint-Martial, ambition politique et production culturelle (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)", Limoges, 87-100.

<sup>22</sup>

Gould 1980.

## ANNEXE : le tableau des principales mesures

numéro monnaie	type légende	MASSE en gr.	volume humide cm3	diamètre maxi mm	Longueur G mm	Cisaillement S mm	R T/+
1	G5	1,16	0,12	20,170	5	2,59	
2	Gi	1,13	0,12	20,230	3,89		
3	G5	1,23	0,14	20,160	5,19	2,41	0,66
4	G5	1,21	0,15	20,120	5	2,41	0,65
5	G6	1,37	0,15	20,090	6,11	2,41	
6	G5	1,28	0,14	20,100	4,63	2,78	0,62
7	Gi	1,32	0,16	20,060	4,07	1,85	0,55
8	Gi	1,17	0,14	20,140	3,7	1,85	0,57
9	G6	1,21	0,13	20,145	5,74	1,97	0,66
10	G6	1,19	0,14	20,110	6,11	2,78	0,77
11	Gi	1,16	0,12	20,150	3,7	0,93	0,76
12	Gi	1,31	0,13	20,120	4,63	1,67	0,82
13	Gi	1,25	0,14	20,110	3,7	-0,93	0,71
14	G6	1,42	0,14	20,150	5,93	3,15	0,75
15	G5	1,13	0,15	20,080	5	2,41	0,72
16	G5	1,06	0,11	20,100	5	2,78	0,62
17	Gi	1,14	0,11	20,140	3,7	0,56	0,62
18	G5	1,28	0,12	20,120	5,19	2,41	0,66
19	G5	1,23	0,11	20,140	4,81	2,59	0,71
20	G6	1,23	0,15	20,160	6,11	2,41	0,76
21	G5	1,21	0,12	20,090	5,19	2,59	0,65
22	G6	1,19	0,13	20,100	5,56	2,78	0,75
23	G6	1,19	0,12	20,120	5,74	2,59	0,71
24	G5	1,15	0,15	20,150	4,81	3,24	0,6
25	Gi	1,27	0,14	20,130	3,7		
26	G6	1,33	0,15	20,130	5,93	2,78	0,82
27	G5	1,24	0,13	20,150	4,63	1,85	0,7
28	G6	1,32	0,16	20,160	5,93	2,59	0,73
29	G5	1,17	0,14	20,130	4,63	2,78	0,6
30	G5	1,16	0,12	20,180	4,63	2,59	
31	Gi	1,18	0,12	20,135	3,7	0,93	0,56
32	Gi	1,17	0,12	20,160	3,7	0,83	0,68
33	G5	1,06	0,12	20,130	4,63	1,85	
34	Gi	1,27	0,15	20,075	3,7	0	0,71
35	G6retro	1,17	0,11	20,145	6,11	2,59	0,7
36	Gi	1,15	0,12	20,150	4,26	0,56	0,73
37	Gi	1,24	0,16	20,175	3,52	0,65	0,66
38	G6	1,15	0,12	20,095	5,56	2,41	0,63
39	Gi	1,34	0,13	20,240	4,44	0,56	0,8
40	Gi	1,17	0,13	20,145	4,26	0,37	0,72
41	G6retro	1,23	0,12	20,160	5,93	2,59	0,74
42	Gi	1,31	0,13	20,180	4,63	0,56	
43	Gi	1,24	0,14	20,210	4,63	-0,37	
44	G6	1,2	0,13	20,150	5,56	2,78	0,82
45	Gi	1,3	0,14	20,120	4,63	1,02	0,55

## UN HÉMISTATÈRE 'À LA GRUE ET AU TRÈFLE' EN ÉLECTRUM ?

Marc PARVÉRIE &amp; Simon RICHARD

Sur les conseils de Louis-Pol Delestrée, nous publions ici une intéressante monnaie d'électrum rattachable à la série 1076 dite 'à la grue et au trèfle', attribuée aux Lémovices et datée de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

La monnaie (**Fig.1**), découverte en bordure du Marais poitevin, à l'ouest de Fontenay-le-Comte, n'apporte pas de surprise majeure sur le plan iconographique :

- on trouve au droit le traditionnel profil à la coiffure aquitanique à droite. La volute en accolade sortant de la bouche est peu visible.
- au revers, un cheval avance à droite, portant sur son dos une grue, dont le cou est accosté par deux annelets. Un troisième annelet est visible derrière la queue du cheval. Au-dessous, le fleuron trilobé aux extrémités bouletées n'est qu'en partie visible.



**Figure 1** : hémistatère ou statère de poids léger en électrum DT 3406, 3,34 g, 18,5 mm. Ech. 2:1

Le lieu de découverte ne doit pas surprendre non plus. La zone de diffusion des monnaies 'à la grue et au trèfle', bien que très nettement centrée sur le territoire lémovice<sup>1</sup>, s'étend aussi sur le territoire picton voisin<sup>2</sup>.

La surprise vient du poids remarquablement faible de cette monnaie, 3,34 g, ce qui semblerait correspondre à un hémistatère. Or, si nous connaissons déjà dans la série 1076 des statères de poids variables en électrum et des hémistatères de bon or, il s'agirait là d'une variation modulaire originale.

Cependant, il faut noter que le diamètre, 18,5 mm, est bien celui des statères. Les rares exemplaires connus<sup>3</sup> d'hémistatères DT 3404/5 ont un diamètre plus proche de 14 mm, et le motif, sensiblement réduit par rapport à celui des statères, montre bien que des coins d'environ 16 mm probablement, ont été produits spécifiquement pour ce type.

Notre monnaie, manifestement frappée avec un coin de statère, serait dès lors plus probablement à identifier comme un statère de poids très léger.

<sup>1</sup> Trésors de Marcillat (Jalesches) dans la Creuse (13 statères DT 3406 et 4 quarts de statère DT 3408), et d'Ussac/Brive en Corrèze (120 statères d'électrum DT 3406). Des exemplaires de bronze proviennent du trésor de Vaulry en Haute-Vienne (44 bronzes DT 3412-13 étudiés sur 250-300), ainsi que d'Yssandon, Laval-de-Luzège et Puy-du-Tour en Corrèze. Des exemplaires isolés semblent avoir été trouvés notamment à Nexon, Saint-Auvent, Pierre-Buffière, ainsi que dans Nontronnais, l'ouest de l'Auvergne et le nord du Lot. Deux exemplaires proviennent des récentes fouilles du site de Saint-Gence (87) et un du sanctuaire de Tintignac (19). SFN 1982 et Delage 1937.

<sup>2</sup> Exemplaires découverts à Vernon (86) et Charras (16), voir SFN 1982, 27 et 59, ainsi qu'au sanctuaire des Bouchauds (16), voir Tronche P. (1992), "Les monnaies des Bouchauds", *Aquitania*, tome 10, 182-191 (statère d'or rouge d'excellente facture, 4,4 g, n°95).

<sup>3</sup> BN 4065 et 4066 (3,67 et 3,42 g), Musée Danicourt n°150 (3,44 g, 13-16 mm), exemplaire illustrant le DT 3405 (3,5 g, 14 mm).

Elle est à rapprocher d'un autre exemplaire, pesant 3,83 g, découvert près de Saintes en Charente-Maritime (**Fig.2**).



**Figure 2** : statère de poids léger en électrum DT 3406, 3,83 g, 18 mm. Ech. 2:1

Ainsi, si l'on reprend le classement de Daphne Nash<sup>4</sup>, les statères d'électrum formeraient trois groupes pondéraux bien distincts :

- les statères de "bon poids" s'échelonnant de 7,08 à 5,54 g, que l'on retrouve notamment dans le trésor d'Ussac (Nash type 3),
- un groupe plus cohérent avec des poids compris entre 4,45 et 4,61 g, présents par exemple dans la trouvaille de Marcillat ou au sanctuaire des Bouchauds (Nash type 2),
- nos deux exemplaires de poids inférieurs à 4 g, provenant de l'aire picto-santonne, auxquels il faut ajouter le statère de 3,4 g de la vente Kress, rapporté par D. Nash<sup>5</sup>.

Plutôt que l'existence d'un type original d'hémistatère en électrum, notre hypothèse est plutôt que ces deux monnaies témoignent d'une dernière phase d'extrême abaissement pondéral du statère. Celle-ci serait alors certainement intervenue dans la continuité de la précédente (statères d'environ 4,5 g), comme semble le montrer la liaison de coins de revers entre l'exemplaire Kress de 3,4 g et l'exemplaire BN 4080 pesant 4,5 g.

Cependant ces variations de poids importantes sur une période vraisemblablement assez courte restent largement énigmatiques. Correspondent-elles à une dégradation constante voulue par le pouvoir émetteur ou à des productions d'ateliers différents ? Un atelier situé à la marge du territoire lémovice a-t-il produit ces statères de poids très légers pour une utilisation locale ou une circulation vers le littoral picton ? Ce qui manque avant tout pour obtenir sinon une compréhension, mais au moins une vision plus fine des émissions au sein de la série 1076, ce sont des analyses métalliques permettant de classer chaque type – différentes émissions de statères d'électrum puis de bronze, hémistatères de bon or, quarts en électrum – en fonction du rapport poids / teneur en métal précieux.



SFN (1982), *Corpus des trésors monétaires antiques de la France*, Tome 1, Paris.

Delage, F. (1937) : "Le trésor de Vaulry et les monnaies gauloises du Limousin", *RN*, Paris, 64.

Delestrée L.-P. & M. Tache (2007), *Nouvel atlas des monnaies gauloises. III : La Celtique, du Jura et des Alpes à la façade atlantique*, Saint-Germain-en-Laye.

Depeyrot G. (2004), *Le numéraire celtique. III : de l'Atlantique aux Arvernes*, *Moneta* 36.

Muret E. & M.-A. Chabouillet (1889), *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque Nationale*, Paris.

Nash D. (1978), *Settlement & coinage in Central Gaul c.200-50 BC*, *BAR IS* 39, Oxford.

<sup>4</sup> Nash 1978, 281-284.

<sup>5</sup> Nash 1978, 281.

## LA PIERRE DE SEDULIX À SAINT-SALVADOUR (19)

Marc PARVÉRIE

Sur le bord de la D 173<sup>E</sup> à un kilomètre du bourg de Saint-Salvador (19), une imposante inscription apposée sur un rocher à l'aspect mégalithique ne manque pas d'attirer l'attention. Il s'agit de la "Pierre de Sedulix" érigée là –un peu par hasard, comme nous allons le voir– par le poète et sculpteur Antoine Paucard<sup>1</sup> en l'honneur de Sedullus<sup>2</sup>, le chef lémovice cité par César dans la *Guerre des Gaules*.



Figure 1 : la pierre de Sedulix à Saint-Salvador

Dans l'entre-deux guerres, alors qu'il se promenait dans un vallon proche du bourg de Saint-Salvador, Antoine Paucard remarqua une impressionnante dalle de pierre, dans laquelle le poète et sculpteur natif de la commune, frappé par la majesté du site, vit immédiatement la tombe du chef lémovice Sedullus. Il n'en décida pas moins que la tombe de l'illustre "ancêtre limousin" mort à Alésia méritait d'être accueillie dans le cimetière de Saint-Salvador. Une place lui fut réservée, il ne restait plus qu'à transporter sur un bon kilomètre cet imposant monolithe d'amphibole pesant certainement 10 à 15 tonnes. Une entreprise de transport à cheval ayant reconnu qu'elle était incapable de réaliser cet exploit, Antoine Paucard "réquisitionna" les hommes du village pour accomplir cette noble tâche, et mit au point un véhicule porteur aux nombreuses roues renforcées. Le jour venu, comme il était impossible de hisser la pierre sur le véhicule, il fallut d'abord creuser une profonde tranchée pour amener le plateau au niveau de la pierre afin qu'elle puisse y basculer. Alors, l'attelage tiré par plusieurs paires de bœufs finit après bien des difficultés par sortir le monolithe du vallon, et commençait à gravir les premiers mètres de la côte menant au bourg, quand la nécessité d'un casse-croûte réconfortant s'imposa après tous ces efforts.

<sup>1</sup> A Saint-Salvador, un petit musée privé présente une partie des œuvres du sculpteur.

<sup>2</sup> Pour Antoine Paucard, enfant de l'école de la III<sup>e</sup> République, un chef gaulois mort face à l'envahisseur romain ne pouvait que porter un nom en –ix...

De retour, les hommes ne purent que constater que plusieurs essieux avaient cédé sous le poids du chargement, laissant la pierre versée sur le bas-côté. Il fut alors décidé, au grand dam de Paucard, que, finalement, ce site en valait bien un autre, et que, le véhicule étant hors d'usage, la pierre resterait là. Elle fut tout de même installée sur quelques petits blocs d'amphibole, qui lui donnèrent un petit air de dolmen<sup>3</sup>.

Antoine Paucard grava alors à même la pierre une dédicace et un poème. Les inscriptions devenant dans les années suivantes peu lisibles, son fils fit apposer sur le mégalithe la plaque que l'on peut toujours voir aujourd'hui, portant l'inscription suivante :

Pierre de Sedulix 95-92 (sic)<sup>4</sup> avant J.C.  
L'ancêtre limousin mort pour son pays  
(Sedulix, chef de tribu des Lémovices)

I  
Comme il doit convenir à ce symbole austère  
Du modeste inconnu qui ne demande rien  
Et qui se dévoua pour défendre sa terre,  
Son honneur et son bien.

II  
Pensif et solitaire à l'ombre des grands chênes,  
Tout le long du chemin rêvant paisiblement,  
A l'écart du néant des vanités humaines,  
Cet humble monument.

III  
C'est le discret témoin de la reconnaissance  
A tous ces inconnus, à tous les trépassés,  
Pour la rendre plus belle et plus noble, la France,  
Dans les siècles passés.

IV  
Gloire aux martyrs, aux forts, aux grands poètes  
Anonymes héros, qui jusque dans la mort,  
L'ont embellie, la tâche à jamais incomplète  
De l'éternel effort.

V  
Lorsque tu monteras du fond de cette combe,  
Méditatif, à l'heure où sonne l'Angélus,  
En descendant un peu dans l'oubli de la tombe  
De ceux qui ne sont plus.

VI  
Passant ! Qui que tu sois, respecte cette pierre  
Jalon du souvenir, et tâche qu'à ton tour  
Tu puisses l'honorer aussi dans ta carrière  
Notre SAINT-SALVADOUR

Poème de A. Paucard  
Apposé sur le rocher en 1927

En fait, le chef lémovice mort à Alésia, dont Antoine Paucard fait un symbole du sacrifice patriotique à travers les âges, n'est connu que par une seule et brève mention dans le livre VII de la Guerre des Gaules : "les ennemis [les cavaliers gaulois] tournent le dos ; les cavaliers poursuivent les fuyards. Il en est fait un grand massacre. Sedullus, général et prince des Lémovices est tué ; l'arverne Vercassivellaunus est prit vivant dans sa fuite ; soixante-quatorze enseignes sont apportées à César"<sup>5</sup>.

Sedullus est dit *dux*, c'est-à-dire chef militaire, et *princeps*, c'est-à-dire magistrat suprême. César utilise généralement ce dernier terme pour traduire le titre de *vergobret* porté chez certains peuples gaulois par un personnage cumulant des fonctions civiles et militaires. Ce titre est de fait attesté dans la Cité des Lémovices par une stèle datant peut-être de la période augustéenne, conservée au musée de l'Evêché à Limoges<sup>6</sup>.

<sup>3</sup> Merci à M. Murat qui m'a transmis l'histoire telle qu'elle se raconte à Saint-Salvador.

<sup>4</sup> Il faut bien sûr lire 52 (date de la bataille d'Alésia) et non 92.

<sup>5</sup> César, *De bello gallico*, VII, 88 : Hostes terga vertunt; fugientibus equites occurrunt. Fit magna caedes. Sedullus, dux et princeps Lemovicum, occiditur; Vercassivellaunus Arvernus vivus in fuga comprehenditur; signa militaria septuaginta quattuor ad Caesarem referuntur.

<sup>6</sup> Bost J.-P. & J. Perrier, "Un vergobret à Augustoritum", *TAL*, tome 10, 1990, 27-32.

Il n'existe à notre connaissance aucune autre mention littéraire ou épigraphique du nom Sedullus, si ce n'est le bronze LT 4578 (BN 4578-80), longtemps attribué pour cette raison, aux Lémovices.



**Figure 2** : bronze à la légende SEDULLUS, DT 3713, 1,88 g. ø 14 mm. Ech. 2:1.

Au droit, un profil à droite porte un bandeau et un collier perlés. Sur les exemplaires de flan assez large, on peut lire à gauche de la tête CONNOS, et à droite EPILLOS.

Au revers, un cavalier chevauche à droite en tenant un *carnyx*. Deux sangliers sont représentés verticalement au-dessus de la croupe. En exergue : SEDVLLVS (ici hors flan).

L'attribution aux Lémovices n'est plus retenue aujourd'hui, d'une part en raison de sa diffusion centrée sur le Poitou, qui l'a fait attribuer par Depeyrot et Delestrée aux Pictons<sup>7</sup>.

D'autre part, le profil du droit est directement inspiré d'un denier romain daté de 47 avant J.-C. portant l'effigie de *Fides* (Fig.3). Le nom Sedullus porté à l'exergue du revers ne peut donc pas correspondre au chef lémovice mort quelques années plus tôt.



**Figure 3** : denier de A. Licinius Nerva, 47 av. J.-C., RRC 954. Ech. 2:1.

Cette monnaie appartient de fait à un groupe assez fourni de petits bronzes épigraphiques de la zone picto-santonne, portant différents noms dont on peut penser qu'il s'agit de magistrats (?), et datables des périodes pré-augustéenne et augustéenne.

Il est intéressant de constater à quel point l'imaginaire qui entoure la Guerre des Gaules a pu pousser historiens, numismates et érudits à rechercher les traces de tous les personnages et lieux – que l'on pense à Uxellodunum ! – mentionnés par César. Certains ont ainsi cru pouvoir retrouver le chef lémovice mort à Alésia dans un énigmatique monolithe corrézien ou un petit bronze picton...

En fait, si l'on doit chercher une trace numismatique de Sedullus, peut-être vaut-il mieux se tourner vers les monnaies lémovices, notamment deux statères à la grue, découvertes lors des fouilles d'Alésia<sup>8</sup> ?



Colbert de Beaulieu J.-B. (1955), "Numismatique celtique d'Alésia", *RBN*, 101, 55-83.

Delestrée L.-P. & M. Tache (2007), *Nouvel atlas des monnaies gauloises. III : La Celtique, du Jura et des Alpes à la façade atlantique*, Saint-Germain-en-Laye.

Depeyrot G. (2004), *Le numéraire celtique. III : de l'Atlantique aux Arvernes*, *Moneta* 36.

Muret E. & M.-A. Chabouillet (1889), *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque Nationale*, Paris.

<sup>7</sup> Depeyrot III,96 et DT 3713-14.

<sup>8</sup> Colbert de Beaulieu 1955, n°136.

## LA NUMISMATIQUE AU TEMPS DES GUERRES DE RELIGION

Gaston NIESSERON

La numismatique sous Henri II et ses fils François II, Charles IX et Henri III couvre la période de 1547 à 1589, temps des guerres de religion où la violence n'épargna pas les rois, dont la fin fut souvent tragique.

### Henri II (1547-1559)

Sous ce règne, d'importantes réformes monétaires intervinrent.

En 1547, un office de Tailleur Général à Paris est créé afin de fournir à tous les ateliers du royaume les coins et poinçons ; le numéro du roi ainsi que le millésime deviennent obligatoires sur toutes les espèces, sur différentes monnaies ; le roi associe au lis son emblème personnel, le H initial de son prénom accolé à deux croissants. Il ne s'agit pas de l'initiale de Catherine, sa femme, mais de la lune, emblème de sa conseillère et maîtresse, Diane de Poitiers<sup>1</sup>. Diane était dans la mythologie romaine déesse de la chasse et également déesse de la lune.

En 1548-1550, première monnaie d'or avec l'effigie du roi. L'Henri d'or, son double et son demi, portent à l'avvers un portrait du roi et sa titulature HENRICVS II D.G. FRANCO.REX (Henri II par la grâce de Dieu roi des Francs). On trouve au revers, une croix formée de 4 H couronnés, cantonnée de 2 lis et de 2 croissants, et avec pour légende : DVM TOTVM COMPEAT ORBEM (Pour qu'il remplisse l'univers).



Figure 1 : Henri d'or, 1558

Pour les douzains, à l'avvers, l'écu est accosté de deux croissants et au revers la croix fleurdéliée est formée de huit croissants entrelacés qui se lisent aussi comme des "D" majuscules...

En 1551, ouverture du Moulin des Etuves pour la frappe au balancier, technique qui sera malheureusement vite abandonnée suite à l'hostilité de la corporation des monnayeurs qui craignait d'y perdre quelques privilèges.

En 1559, tragique fin de règne : Henri II est mortellement blessé au cours d'un tournoi. Il décède le 10 juillet à l'âge de 40 ans malgré les soins prodigués par son chirurgien Ambroise Paré.

<sup>1</sup> Ce nom n'a rien à voir avec la capitale du Poitou ; il désigne un ancien marquisat de Provence, Peytieu (Poitiers en langue d'Oïl).

## François II (1559-1560)

Roi à 15 ans et demi, il avait épousé Marie Stuart reine d'Écosse le 24 avril 1558.

L'année commençant à Pâques, toutes les monnaies au millésime de 1559 sont communément attribuées au règne de François II. Les monnaies continuent à être frappées au nom d'Henri II. Les seules qui portent le nom de François sont celles frappées en Écosse aux armes de France et d'Écosse. Les testons et demi testons ont en monogramme  $\text{AM}$  et pour légende à l'avvers : FRAN. ET MA. D.G. R.R. FRANCO. SCOTOR.Q. (François et Marie par la Grâce de Dieu roi et reine de France et d'Écosse). Au revers, on trouve : VICIT LEO DE TRIBV IVDA (le lion de la tribu de Juda a triomphé).

Les gros ont pour légende à l'avvers FRAN. E. MA. D.G. R.R. SCOTO. D.D. VIEN. (François et Marie par la Grâce de Dieu roi et reine d'Écosse, dauphin et dauphine du Viennois). La légende du revers est : IAM NON / SVNT : DVO / SED : VNA / CARO (ils ne sont plus deux mais une seule chair).

De santé fragile, le roi meurt à 17 ans de méningite le 5 février 1560 après seulement 17 mois de règne. Au décès de François, Marie retourne en Écosse, puis en Angleterre où, pour avoir comploté contre la reine Elisabeth, elle est enfermée dans la Tour de Londres. Après 17 ans de captivité, elle meurt sous la hache du bourreau le 8 février 1587 à l'âge de 44 ans.

## Charles IX (1560-1574)

A la mort de François II, son frère Charles IX lui succède à l'âge de 10 ans, sous la régence de sa mère Catherine de Médicis. Sous ce règne, le royaume est déchiré par les guerres de religion.

Les monnaies au nom d'Henri II seront encore frappées en 1560 et 1561. Le monnayage personnel de Charles IX est caractérisé par le retour des écus d'or, avec une valeur de 50 sous, le teston valant alors 12 sous.

Les monnaies au nom de Charles comportent pour la première fois un numéro soit en chiffres romains (VIII), soit en chiffres arabes (9) ; les millésimes sont également tantôt en chiffres romains, tantôt en chiffres arabes.



**Figure 2** : teston de Charles IX, 1563, atelier de Rennes

C'est en 1564 qu'un édit royal décida qu'à partir de 1566 l'année commencerait invariablement le 1<sup>er</sup> janvier. Différents ateliers monétaires sont ouverts par les huguenots qui frappent monnaie au nom du roi, mais conservent pour eux les bénéfices du monnayage (Orléans, Montélimar, Montauban...).

Suite au massacre de la Saint-Barthélemy, le 24 août 1572, le roi tombe malade, et meurt deux ans plus tard de tuberculose, à l'âge de 24 ans. On parla aussi de poison, tant les intrigues allaient bon train à la cour (voir la film "La reine Margot" de Patrice Chéreau en 1994).

### Henri III (1574-1589)

Henri III avait été élu roi de Pologne en 1573 grâce aux intrigues de sa mère Catherine de Médicis. Au décès de son frère Charles IX, il s'enfuit de Pologne dans la nuit du 18 juin 1574, en volant par la même occasion les bijoux de la couronne de Pologne : perles diamants et autres bijoux<sup>2</sup>.

Après la mort de Charles IX le 30 mai 1574, la frappe des monnaies continue à son nom durant toute l'année 1574 et partie 1575.

Bizarrement, à partir de 1575 et jusqu'à sa mort en 1589, la plupart des monnaies d'Henri III portent la titulature de "roi de France et des Polonais" (HENRICVS III D.G. FRAN. ET POL. REX), alors qu'il n'est plus roi de Pologne, la Diète ayant élu le souverain de Transylvanie Etienne Bathory en 1575.



**Figure 3 :** écu d'or au soleil, 1578, atelier de La Rochelle.

En 1578, Henri III fait une importante réforme monétaire. La monnaie de compte devient l'écu valant 60 sols, en remplacement de la livre. Cette réforme qui se voulait immuable, ne dura que 24 ans. Le teston fut remplacé par le franc valant 20 sols, et ses divisionnaires, le demi et le quart. Le franc étant fréquemment rogné, sa frappe fut interdite en 1586, mais demis et quarts continuèrent à être frappés jusqu'en 1642.



**Figure 4 :** franc en argent, atelier de Bordeaux, date illisible.

Durant tout le règne d'Henri, de nombreux ateliers monétaires illégaux fonctionnèrent.

Le 1<sup>er</sup> août 1589, un moine fanatique, Jacques Clément, réussit à s'introduire auprès du roi et lui planta un couteau dans le bas-ventre alors qu'il siégeait sur sa chaise percée. Henri III n'avait pas de descendance, ses frères non plus, avec lui s'éteignait la branche royale des Valois.

<sup>2</sup> Poirier J.-P. (2009), *Catherine de Médicis*, Coll. *Histoire des reines de France*, Paris, p. 311.

**VOUS AVEZ DIT : « MÉDAILLE » !**

François LHERMITE

Je voulais revenir aujourd'hui sur la signification du mot « MÉDAILLE ». En effet, c'est un mot qui recouvre quantité de choses plus ou moins différentes dont on ne saisit pas toujours le sens précis.

Étymologiquement, le mot « médaille » est la traduction du mot italien MEDAGLIA, et nous allons essayer de dire d'où provient exactement ce mot.

On considère souvent que la première de toutes les médailles est celle que Jean VIII Paléologue, empereur de Constantinople, a commandé au peintre italien Antonio Pisano dit Pisanello, en 1438. Jean VIII était venu en Italie au Concile de Ferrare en partie pour les problèmes de la réunification des Eglises d'Occident et d'Orient, mais en fait essentiellement pour demander à l'Occident de l'aide contre les Turcs qui menaçaient très sérieusement l'Empire Byzantin.

Jean VIII, admirant les artistes italiens apparus avec la Renaissance, demanda à Pisanello de réaliser son portrait en relief sur du métal. Le peintre va fabriquer un objet en quelque sorte monétiforme, de grande taille, avec deux faces. Cet objet sera réalisé en cire, puis transformé en bronze par le procédé dit « à la cire perdue ». A partir de cette première « médaille », seront pratiqués des moulages qui permettront de refaire des reproductions en cire et, de cette façon, d'en tirer d'autres exemplaires en bronze par le même procédé.



Droit : ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΚΑΙ[CAP] ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΡΩΜΑΙΩΝ Ο ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΣ + ΙΩΑΝΝΗΣ  
(le basileus César Empereur des Romains Jean Paléologue).

Revers : OPVS PISANI PICTORIS – ΕΡΓΟΝ ΤΟΥ ΠΙΣΑΝΟΥ ΖΩΓΡΑΦΟΥ (œuvre de Pisano peintre, en latin et en grec).

La beauté de cette première médaille va faire beaucoup d'envieux parmi les princes et les grands personnages italiens de l'époque et tout le monde voudra sa médaille ; si bien que Pisanello va alors être beaucoup plus sollicité pour faire des médailles que pour des tableaux, et que de nombreux autres artistes vont effectuer ce type d'œuvre.

Est-ce vraiment la première médaille ? On sait que les monnaies grecques ont très tôt intéressé des collectionneurs dès la Rome antique et qu'il y a eu toujours des admirateurs de belles monnaies. Et l'on cite deux « médailles » acquises par le Duc de Berry en 1402, de grande taille (90 à 95 mm), représentant l'une Constantin et l'autre Héraclius. Ces deux objets, qui étaient alors de

fabrication récente, effectués par un orfèvre habile, passaient pour des monnaies antiques. C'étaient en quelque sorte des padouans avant l'heure (rappelons que le mot padouan désigne de fausses monnaies antiques fabriquées pour les collectionneurs à Padoue au XVI<sup>e</sup> siècle). On cite aussi une médaille de Francesco Novello II, seigneur de Carrare, faite en 1390 pour célébrer la reconquête de Padoue.

Pourquoi a-t-on baptisé cet objet : « medaglia » ? Le mot existait déjà et désignait, dans toute l'Italie du nord, le demi-denier ou obole, c'est-à-dire la plus petite monnaie existante. On notera que ce mot a la même étymologie que le mot « maille » qui désignait aussi en France le demi-denier.

Au XV<sup>e</sup> siècle, les « medaglia » avaient pratiquement disparu et étaient devenues sans valeur, et je pense que si on a donné ce nom à ces œuvres artistiques, c'est probablement parce qu'elles ressemblaient à des monnaies mais n'avaient aucune valeur monétaire.

Puis, ce n'est que secondairement, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, qu'on s'est mis à utiliser le mot médaille pour désigner les grandes et belles monnaies antiques, puis progressivement toutes les monnaies anciennes dignes d'être collectionnées. Et ainsi on va donner le nom de « cabinets des médailles » aux lieux où on conserve les collections monétaires.

Par la suite vont se créer des quantités de médailles. Si les premières étaient des portraits d'un personnage avec, au revers, une scène où ce personnage était présent, par la suite, elles vont d'abord être faites pour commémorer un événement important, et en quelque sorte, elles étaient une publicité pour le prince responsable de cet événement (victoires militaires, réalisations de monuments ou de grands travaux, mariage d'un prince ou naissance d'un héritier...).

Puis il y aura beaucoup de sortes de médailles :

- soit des médailles religieuses représentant la Vierge ou un saint, et que l'on portera comme talisman ;
- soit des médailles attribuées comme reconnaissance de mérites et qu'on arborera accrochées à un ruban de couleur. Ces médailles qui peuvent être militaires (médaille militaire, médaille de la résistance, médaille commémorative d'une campagne...), ou civiles (médaille du travail, médaille des Arts et Lettres...) sont aussi appelées « décorations » ; et on remarque qu'il s'agit généralement d'une vraie médaille suspendue à un ruban, et que certaines de ces décorations n'ayant pas la forme ronde habituelle d'une médaille sont appelées « croix » (la croix de la Légion d'Honneur, la croix de guerre...)
- soit des médailles données comme récompense sportive ou artistique ou autre (médailles des jeux olympiques par exemple, ou d'un concours musical, ou d'un concours agricole...), mais aussi récompense interne d'une société industrielle ou commerciale ;
- soit médailles publicitaires diverses ;
- et enfin, on appelle souvent médailles des objets qui n'en sont pas (par exemple des jetons ayant diverses destinations).

Au total, on voit que le mot médaille désigne beaucoup d'objets variés, et que lorsqu'on emploie ce mot, il peut y avoir des confusions, et donc il serait bon, souvent, de préciser de quel type d'objet il s'agit.

## **FRAPPE MONNAIE, FRAPPE MÉDAILLE.**

François LHERMITE

On distingue pour les monnaies de l'époque moderne deux types de frappes, dites "frappe monnaie" et "frappe médaille".

Il faut dire d'abord de quoi il s'agit : c'est tout simplement la distinction de la position de l'avvers et du revers, l'un par rapport à l'autre.

Dans la frappe dite "monnaie" le bas de l'avvers correspond au haut du revers, et bien sûr le bas du revers correspond au haut de l'avvers. Autrement dit, si l'on veut voir les deux faces de la pièce normalement, il faut la faire tourner autour d'un axe horizontal.

Au contraire, dans la frappe dite "médaille", les hauts et les bas de chaque face se correspondent. Ainsi pour voir correctement les deux faces, il faut faire tourner la pièce autour d'un axe vertical (comme les pages d'un livre).

Je veux préciser, avant de commencer cet exposé, que je ne fais ici qu'un essai. Je ne connais aucun travail sur le sujet et dans bien des cas je n'ai aucune certitude sur ce que je vais dire ; si bien que je n'affirme rien, étant donné que ce qui suit est surtout le fruit de constatations et de réflexions personnelles. Il faut noter que les catalogues ne précisent généralement pas les différences de frappe, sauf parfois pour signaler une variété. J'ai quand même, en plus de soixante ans de collection, amassé des quantités de monnaies de tous les pays et de toutes les époques, et j'ai donc vérifié le type de frappe sur à peu près toutes ces monnaies que je possède.

La distinction entre les deux types de frappe n'est valable que pour les pièces modernes à partir du moment où la frappe des monnaies s'est mécanisée avec l'apparition du balancier. Cette machine a été inventée par l'allemand Marx Schwab vers 1550, mais l'hostilité des monnayeurs à cette nouveauté, va retarder son utilisation. Longtemps elle ne servira qu'aux médailles ou aux monnaies de faible valeur et il faudra, en France, presque un siècle pour que cette utilisation se généralise.

Avant l'apparition du balancier, la frappe se faisait au marteau, un coin étant enchâssé dans une enclume, l'autre étant tenu à la main par le monnayeur. De ce fait, aucune précision ne pouvait être apportée quant à la position des deux faces, l'une par rapport à l'autre. Cependant, dans l'antiquité soit grecque, soit romaine, il semble que le monnayeur devait probablement faire attention à la position du coin qu'il tenait, car le plus souvent les monnaies antiques sont plus ou moins dans la position de frappe en médaille. Mais au moyen âge, peut-être parce que les coins étaient mal lisibles au premier coup d'œil, il n'y a plus aucune systématisation dans la position des deux faces.

Il semble que très tôt après le début de la mécanisation de la frappe monétaire, on ait fait cette distinction entre les deux types de frappe, au moins en Italie et en France. Et l'on peut se demander pourquoi cette distinction a été faite.

Je pense personnellement que c'était une nécessité. Les premières médailles, au sens propre du terme, sont apparues vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle (1438 pour la première médaille de Pisanello), puis les jetons de compte, les jetons de présences, les méreaux, etc.. Les monnaies ne portaient généralement aucune mention de valeur, elles étaient très nombreuses et variées et on pouvait quelquefois avoir des difficultés pour savoir ce qui était une monnaie et ce qui n'en était pas. On voit d'ailleurs souvent sur les jetons de compte du moyen âge des mentions comme : « je suis un jeton, je suis sans valeur ».

De ce fait, les deux types de frappe pouvaient apporter une précision quant à la valeur monétaire de l'objet qu'on avait entre les mains. Et effectivement, on peut dire que pour la France

et l'Italie la distinction est nette à l'époque moderne : tout ce qui est « monnaie » est en frappe monétaire, et tout ce qui ne l'est pas (médailles, jetons de compte, jetons de présence, méreaux, poids monétaire, etc.) est en frappe médaille.

D'une façon générale, dans le monde entier, les médailles et jetons ont toujours été frappés en « médaille ». Pour les monnaies, certains pays ont toujours frappé en « monnaie », d'autres toujours en « médaille » et certains ont pu changer selon les périodes de leur histoire.

Bien sûr, comme dans toutes les choses humaines, il y a toujours eu des erreurs qui ont ainsi créé des variétés qui font la joie des numismates.

Pour l'Europe, il semble qu'il faille séparer l'Europe de l'ouest et du sud, de l'Europe du nord et de l'est.

Il semble que la France, l'Italie y compris les états italiens d'avant l'Unité italienne, la Belgique, les Pays-bas, le Luxembourg aient toujours fait la distinction des deux types de frappe. J'ai, par exemple, des monnaies de la Principauté de Liège du XVII<sup>e</sup>, ou du Brabant espagnol du même siècle qui sont en frappe monnaies.

Par contre, l'Espagne du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle avait, semble-t-il, ses monnaies en frappe médaille (on peut se demander si c'était un héritage de l'Empire de Charles Quint). Elle frappe ensuite en monnaie à partir de l'adoption de la peseta et du système de l'Union Latine jusqu'au passage à l'Euro.

Le Portugal frappait en monnaie sous la royauté. Il adopte la frappe médaille avec la République en 1910, puis revient à la frappe monnaie juste après la deuxième guerre mondiale.

La Suisse frappait déjà en monnaie dans de nombreux cantons avant la création de la Confédération Helvétique et continuera pour les monnaies de valeur jusqu'en 1981. Toutes les monnaies suisses sont en frappe médaille depuis 1982. Assez curieusement depuis le début de la Confédération, les monnaies de 1 à 20 centimes étaient frappées en médailles.

La Grèce, depuis son indépendance en 1830 jusqu'à la chute de la royauté en 1973, frappait en monnaie. Par la suite, jusqu'à l'arrivée de l'Euro, elle frappait en médaille.

Les pays du Sud de l'Europe, Bulgarie, Roumanie, Serbie, Yougoslavie, avant l'arrivée du communisme frappaient en monnaie au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Pour l'Angleterre, je possède des monnaies depuis la 2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> (Georges II, Georges III). Elles sont en frappe monnaies, j'en possède une de Georges IV de 1821 qui est en frappe monnaie, puis une identique du même roi de 1826 qui est en frappe médaille. Par la suite, toutes les monnaies de Victoria et de ses successeurs jusqu'à ce jour sont en frappe médaille.

A l'opposé, toutes les monnaies allemandes que j'ai pu trouver sont en frappe médaille : empire allemand, république de Weimar, III<sup>e</sup> Reich, R.F.A et R.D.A ; de même que celles datant d'avant l'Unité allemande (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup>) : Bavière, Bade, Hesse Darmstadt, Francfort sur le Main, Hesse Cassel, Prusse, Saxe, Schleswig-Holstein, etc.

Il en est de même pour toutes les monnaies autrichiennes, ainsi que celles des pays scandinaves : Danemark, Suède, Norvège, Finlande, Islande.

La Russie, la Pologne frappaient aussi en médaille.

Les autres pays européens actuels dépendaient de l'Autriche, ou de la Russie, ou de l'Allemagne et frappaient donc en médaille.

Pour l'Europe, il faut terminer en parlant de l'euro, la nouvelle monnaie européenne. Ce sont les allemands qui n'ont pas voulu changer leurs habitudes et ont demandé que les euros soient tous en frappe médaille, ce qui a été accepté par les autres pays.

Je serai plus rapide pour les monnaies des autres continents.

L'Afrique a été colonisée essentiellement par la France, la Grande-Bretagne, le Portugal et la Belgique (Congo belge). De ce fait, les pays colonisés par la Grande-Bretagne continuent à frapper en médaille, et les autres en monnaie.

Les pays d'Amérique du Sud et Centrale, colonisés par les espagnols ou les portugais, frappaient et continuent de frapper en monnaie. Les Etats-Unis avant leur Indépendance utilisaient essentiellement les monnaies espagnoles émises en très grandes quantités au Mexique, au Pérou, en Colombie, etc., et de ce fait leur dollar découle des « pièces de huit » espagnoles, et les « américains » ont adopté la frappe monnaie. Seuls le Canada et les quelques petits états découlant des possessions britanniques d'Amérique centrale ou des Antilles frappent en médaille.

Pour l'Asie et l'Océanie, frappent en médaille les pays arabes et Israël (Arabie saoudite et Emirats, Irak, Jordanie, Syrie, Liban), l'Inde, Ceylan, la Birmanie, la Chine, Singapour, l'Indonésie...et bien sûr l'Australie, la Nouvelle-Zélande, Fidji, Maurice, etc.

Le Japon a frappé en monnaie jusqu'à la fin du règne de Mutsuhito en 1912, et frappe en médaille depuis. Par contre la Turquie, qui frappait en médaille du temps des sultans de Constantinople, a adopté la frappe monnaie depuis la proclamation de la République en 1923.

Pour l'Iran et l'Afghanistan j'ai peu de pièces. Elles sont toutes frappées en monnaie, mais datent toutes d'avant la proclamation de la République dans ces deux pays.

Le Siam, devenu la Thaïlande semble avoir toujours frappé en monnaie.

En conclusion, la frappe dite "en monnaie", qui avait probablement une utilité autrefois pour distinguer les pièces ayant une valeur monétaire de celles qui n'en avaient pas, a perdu son intérêt du fait que les monnaies modernes ont une valeur nettement inscrite, et que ces monnaies ne sont utilisées que dans leur pays d'émission et sont donc bien connues par la population. De ce fait, bien que de nombreux pays conservent encore leur frappe monétaire "en monnaie", il semble qu'elle soit de plus en plus abandonnée au profit de la frappe "en médaille".

**DOGS ET MARQUÉS**

Gérard FRUGIER

Décidément, l'année 1970 avait bien commencé : au début du printemps, j'avais fait la connaissance d'une jeune femme, ma femme et j'avais réveillé ma collection de monnaies, en sommeil depuis un lustre.

Un marché à la cité de la Bastide m'avait permis de me procurer un thaler de Marie-Thérèse, sans que je susse, à l'époque, qu'il pût avoir cours légal en Côte française des Somalis. Cet achat relança donc mon intérêt pour la numismatique et me conduisit à emprunter quelques ouvrages à la bibliothèque municipale, sise place de l'Ancienne comédie.

C'est en compulsant l'ouvrage de Louis Royer, *Numismatique du plateau central*, édité en 1917, que je découvris pour la première fois l'existence de monnaies séduisantes à plus d'un titre, car relevant ensemble de la collection de pièces royales en général et de Louis XVI en particulier, des espèces frappées par l'atelier de Limoges, de la numismatique dite coloniale et de la collection d'essais ou associés.

Il s'agit en fait d'émissions effectuées sous Louis XVI, à destination des colonies et ce par l'atelier de Limoges dirigé par Louis Naurissart (1743-+1809).



Portrait de Louis Naurissart  
dessiné et gravé en 1789 par Quenedey

Voici la présentation qui en a été faite dans l'ouvrage précité :

***Monnaies pour les colonies***

*Limoges fut désignée pour la frappe des monnaies coloniales, mais la Révolution arrêta l'émission ; nous possédons, comme témoin des essais, les deux numéros de la collection Regnault, ces monnaies sont: le Dog de deux sols et demi, pour les îles du Vent et sous le Vent, et le Marqué de trois sols, pour les îles de France et de Bourbon et les colonies d'Amérique.*



*Dog de deux sols et demi, de la taille de 112 au marc, pesant 2gr185.*

*Avers : légende circulaire à droite*

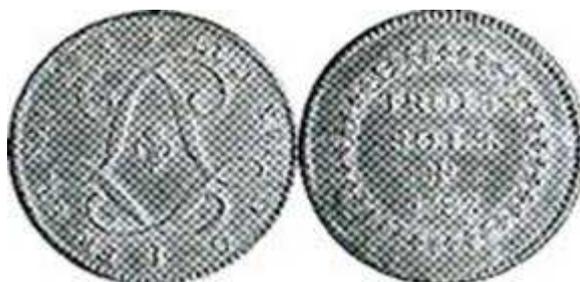
**LVD.XVI.D.G.FR.ET.NAV.REX**

*Deux L cursives entrelacées avec fleurs au centre, dessous I*

*Revers : champ dans un cercle fleurdélié*

**2 SOLS 6 DENIERS 1786.**

*Frappé sur flan épais, très rare (collection Regnault, n° 94)*



*Marqué de 3 sols, pour les îles de France et de Bourbon.*

*Même avers que le Dog, avec la lettre I.*

*Revers: champ dans un cercle fleurdélié*

**TROIS SOLS + 1787.**

*(Collection Regnault n° 95)*

Il fut frappé à Paris, en 1789, des dogs de deux sous et demi de 80 pour l'écu de six livres pour les îles du Vent et sous le Vent. Mêmes poids et titre.

La consultation de l'édition de 1988 des *Monnaies coloniales françaises* par Victor Gadoury et (feu) Georges Cousinié, recense pour les seules colonies dites "générales" :

- 2 sols 6 deniers, 1786 I en billon (1,9gr), gravé par Droz – peu d'exemplaires,
- une épreuve en étain
- 3 sols 1787 I, mêmes caractéristiques que le billon précédent.

Quand à la première édition (2000) de *Monnaies et Jetons coloniaux* de Jean Lecompte, elle s'enrichit d'une épreuve en étain pour le 3 sols, la dernière édition (2007) reprenant les mêmes indications sans toutefois mentionner le "peu" d'exemplaires.

Il apparaît donc à l'heure actuelle :

- d'une part, la faiblesse d'informations concernant le tirage relatif à ces émissions,
- d'autre part, l'absence au répertoire du dog de 2 sous et demi pesant 2,185 grammes qui avait été initialement présenté par Royer.

Qui voudra bien éclaircir notre lanterne alors que, désespérés, une loupe à la main, nous errons près de l'ancienne verrière dérobée au regard, que le directeur Naurissart a laissée à la Banque de France du chef lieu.



ELICÉ BARTOUT

PHOTO D'ARCHIVES

L'Hôtel Naurissart à Limoges (actuellement Banque de France), façad. sur le parc.

Post-scriptum : à la fin des années 1990, un dog uniface aurait été signalé chez un numismate limousin.

## L'ANNÉE DE LA RUSSIE EN FRANCE

Daniel G. BARBIER

L'année 2010 aura été l'Année France-Russie.

Il est vrai que les rapports franco-russes, que ce soit sur le plan culturel ou en matière économique, ont une longue histoire.

Il suffit d'évoquer :

- La relation épistolaire de l'impératrice Catherine II avec Voltaire. Protectrice des « philosophes » et des artistes français, elle reçut Diderot à sa cour.

- Les grands romanciers russes du XIX<sup>e</sup> siècle imprégnés de littérature française.

- Les emprunts émis en France par la Russie tsariste. Bien que ceux-ci aient débuté dès 1822, on peut dire que la France a réellement ouvert son marché aux titres russes en 1888, alors que l'Allemagne leur avait peu ou prou fermé le sien. Cet emprunt s'éleva à 125 millions de roubles-or et fut entièrement souscrit à Paris, remportant un grand succès. Il devait être le prélude à beaucoup d'autres jusqu'à la révolution d'octobre 1917.

Pour apporter notre modeste contribution à cette année de la Russie en France, nous examinerons quelques billets de banque de l'époque révolutionnaire et de la guerre civile.

Sous l'angle numismatique, un des effets secondaires les plus marquants de la révolution russe et de ses conséquences économiques fut, sans nul doute, la diversité du papier-monnaie mis en circulation de 1917 à nos jours.

La première curiosité à signaler consiste en la présence d'un aigle bicéphale (symbole de l'impérialisme russe) sur diverses coupures datant de 1918 (50, 100, 250 et 500 roubles) ; pourtant, comme nul ne l'ignore, en 1917 la révolution mit fin au régime tsariste et amena Lénine et les bolcheviks au pouvoir.

A partir de 1918, ce régime entreprend une réorganisation tant du point de vue économique et social qu'en ce qui concerne l'administration générale. C'est alors que l'on voit apparaître des billets d'un type différent (**Fig.1**) au millésime 1919 (100, 250, 500 et 1000 roubles). Sur le verso figure en sept langues la devise : "Proletaires de tous les pays, unissez-vous !", traduisant bien le désir d'universalité de l'ordre instauré par les nouveaux maîtres du pays.



Figure 1 : billet de 100 roubles 1919

Mais cette volonté d'expansion idéologique de ces dirigeants va inquiéter les puissances étrangères qui décident d'apporter leur aide aux Russes blancs pour organiser une "croisade anti-bolchevik".

Parmi les théâtres d'opérations, il convient de mentionner celui du Sud où le baron Wrangel, essayant d'opérer un regroupement de l'armée de Denikine et, aidé par les troupes polonaises, envahit l'Ukraine en 1920. Ce qui ne sera qu'un succès sans lendemain.

Témoin de cette guerre civile un billet de 500 roubles (**Fig.2**) datant de 1920, aux armes impériales, sur lequel on peut lire : "billet de l'état-major des forces armées des régions méridionales de Russie".



**Figure 2** : billet de 500 roubles 1920

Tous ces troubles ne pouvaient manquer d'avoir une répercussion sur le plan économique, et le chaos était inévitable.

Pour redresser la situation financière, une monnaie stable : le tchervonets "brillant" (**Fig.3**), réservé au marché intérieur, est mis en circulation en décembre 1922. Il fut défini comme l'égal de 10 roubles-or (774 g de métal fin, soit 5,15 \$).

Sur ce billet d'une valeur de "adine tchervonets" (1 tchervonets) malheureusement en mauvais état, on peut remarquer à droite le portrait de Lénine, et dans le quart supérieur gauche l'emblème de l'U.R.S.S. : la faucille et le marteau.

Cette monnaie sera remplacée rapidement par un nouveau rouble.



**Figure 3** : billet d'un tchervonets 1922

D'autres numéraires seront émis par la suite, notamment à l'époque stalinienne.

Il convient de préciser que depuis 1917, le rouble (divisé en 100 kopecks) a été "alourdi" cinq fois (un rouble "lourd" valant 10 roubles "légers").

Après des tentatives de définition toutes plus utopiques les unes que les autres telles que "l'étalon-travail" (le "troud" égal à un jour de travail d'intensité normale) ou "le rouble-marchandise" (fixé par référence à une ration alimentaire de 2.700 calories), le rouble a été défini par rapport à sa teneur en métal jaune [0,222168 g en 1950, 0,987412 g en 1961 "rouble lourd", etc...] et ce jusqu'au 11 décembre 1990 date à laquelle sa teneur en or n'a plus été déterminée.

## LA RÉPUBLIQUE DE TANNOU TOUVA

Alain MERET

Les Tsaatans, maintenant en voie de disparition (plus que quelques centaines), sont un peuple éleveur de rennes au nord de la Mongolie dans la taïga sibérienne jusqu'en Russie. Au sud de la Sibérie centrale, les Khakasses utilisent une langue turque sibérienne, le xakasse ou khakasse dans la République de Khakassie au sein de la Fédération de Russie.

Dans la même région, vivent les Touvains qui sont aussi un peuple turc nomade, éleveur de rennes, de culture mongole et empreint d'un chamanisme teinté de bouddhisme tibétain, comme le sont leurs voisins à l'est, les Bouriates de la République de Bouriatie qui sont de langue mongole. Pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, ce territoire attira les commerçants russes attirés par les fourrures qui profitèrent de la naïveté de ce peuple nomade coupé du monde. Les Russes furent ensuite intéressés par les ressources du pays, l'or tout d'abord mais aussi d'autres minéraux comme le cuivre et autres...

Suite à la révolution chinoise de 1911, la Mongolie s'était émancipée de la Chine... Le petit pays à population de culture mongole, appelé Urianghai sous l'empire chinois, fut déclaré protectorat russe en 1913 par Nicolas II profitant de la grande faiblesse de la Chine. Urianghai ne faisait pas partie de la Mongolie.

En 1916, se produisit une intensification de la colonisation russe avec de plus en plus de colons et l'arrivée des troupes, générant la haine des Touvains vis à vis des Russes compte tenu de tous les excès commis.

En 1917, Urianghai va donc profiter du chaos provoqué par la révolution bolchevique pour annuler le protectorat russe. Puis Tannou Touva fut proclamé indépendant le 14 août 1921 en tant que république bolchevique populaire touvaine sous protection russe pour ses relations extérieures, soit la même date de l'indépendance de la Mongolie extérieure. Cette indépendance était relative vis à vis de l'U.R.S.S, puissance tutélaire, comme c'était aussi le cas de la république populaire de Mongolie.

En 1926, il devint la République populaire du Tannou Touva dont l'indépendance fut reconnue par un traité entre l'U.R.S.S et la République populaire de Mongolie, aucun autre pays n'en reconnut l'existence. Sa capitale est Kyzyl (rouge en turc), elle se situe au centre de l'Asie, un monument dans la ville l'illustre.

En 1929, la capitale comptait deux rues, si on peut les nommer ainsi, la rue Lénine et la rue Shchetinkin. Piotr Yefimovich Shchetinkin était le chef des partisans bolcheviks pendant la révolution<sup>1</sup>. En 1928, le premier ministre touvain, ou président du Presidium du Petit Khural<sup>2</sup> ou Conseil des ministres depuis 1926, Dondouk Kuular (1891-1930), institua le bouddhisme comme religion d'Etat en tentant de limiter l'influence russe et déclara illégale la propagande anti-religieuse ainsi que le nombre de migrants russes<sup>3</sup>.

Cette politique ne pouvait que déplaire à Staline qui s'en inquiéta... Ainsi en 1929, un coup de force fut perpétré par cinq jeunes étudiants diplômés fanatiques appartenant au KUTV (l'université des travailleurs de l'Est). Le premier ministre Dondouk Kuular fut arrêté et exécuté l'année qui suivit et ils furent nommés les commissaires extraordinaires pour le territoire de Touva, tous inféodés à Staline. C'en était fini de la très relative indépendance de ce pays. Ces commissaires procédèrent à une grande purge du parti communiste touvain, soit environ un tiers de ses membres, puis lancèrent une politique de collectivisation, totalement inadaptée et irréaliste dans ce pays de

<sup>1</sup> Otto Mänchen-Helfen, *Journey to Tuva*, 42 et 205.

<sup>2</sup> Le mot Khural provient sans doute de Quriltai, ancienne grande assemblée mongole qui élisait le Grand Khan. Le mot Khural signifie Assemblée.

<sup>3</sup> *Ibidem*, 120.

tradition nomade. Il fut aussi procédé à l'interdiction des rites chamanistes et bouddhistes. En 1930, fut abandonnée l'écriture mongole au profit de l'alphabet latin, puis le cyrillique fut adopté en 1943. Le nouveau président du Petit Khural fut Xemcik-ool (1893-1938) de 1929 à 1931 puis de 1933 à 1938, lorsqu'il fut condamné à mort pour conspiration contre révolutionnaire, il fut réhabilité en 1963 à titre posthume<sup>4</sup>.

En 1933, Salchak Kalbakkhorevich Toka devint le premier secrétaire du Comité central du parti du peuple de Touva, il le demeurera jusqu'à son décès en 1973. Certaines organisations étaient directement calquées sur celles des Soviétiques, comme le Revsomol ou ligue révolutionnaire de la jeunesse, le pendant russe étant le Komsomol<sup>5</sup>.

Le Tannou Tuva entra en guerre aux côtés des Alliés le 25 juin 1941, trois jours après l'Union soviétique. Touva fut ensuite secrètement annexé à l'U.R.S.S, sous le nom d'Oblast autonome de Touva le 13 octobre 1944, après la signature d'un nouvel accord entre l'U.R.S.S et la République populaire de Mongolie. Cette annexion fut formalisée le 1<sup>er</sup> novembre 1944, lors de la dernière session du Petit Khural de Touva (Comité exécutif de l'Etat), sans vote du Grand Khural (le Parlement) et sans consultation populaire.

Le 10 octobre 1961, L'Oblast de Touva devient alors la République socialiste soviétique autonome de Touva intégrée à la République Socialiste Fédérative Soviétique de Russie jusqu'en 1992 quand fut instituée la République touvaïne, une des 21 Républiques de la fédération russe. Les Républiques au sein de la Fédération de Russie sont les sujets les plus autonomes de celle-ci. La République de Touva d'une superficie de 170 500 km<sup>2</sup> se situe à l'extrême sud de la Sibérie, au nord-ouest de la Mongolie, non loin du lac Baïkal et d'Irkoutsk. Les pays frontaliers sont les républiques fédérées russes de l'Altaï à l'ouest, de Khakassie au nord et de Bouriatie à l'est et la Mongolie sus-citée au sud. Touva fait partie d'une région célèbre pour ses chants diphoniques ou chants de gorge.

Pendant cette brève période "d'indépendance", la République de Tannou Touva a mis en circulation une série de pièces datées de 1934 : 1, 2, 3, 5 kopejeks en laiton et 10, 15 et 20 kopejeks en cupronickel. Ces monnaies inspirées du modèle soviétique sont très rares.



**Figure 1** : pièces de 1, 2, 3, 5, 10, 15 et 20 kopejeks datées de 1934

Des timbres furent aussi utilisés, dont le plus fameux peut-être représente une course entre un chameau et une locomotive, alors qu'il n'existait aucun train dans ce pays... Parmi eux, certains sont de diverses formes, triangulaires ou autres peu courantes. Un certain nombre fut utilisé mais vraisemblablement peu, compte tenu d'une faible population et de surcroît nomade avec seulement

<sup>4</sup> *Ibidem*, 160.

<sup>5</sup> *Ibidem*, 166

deux bureaux de poste dans le pays dont un à Kyzyl à cette époque et Turan semble-t-il, certains cachets postaux en attestent. Turan est une petite ville située à 70 km de Kyzyl, en turc ce nom signifie terre saline. Ce qui est incontestable, c'est le fait que des lettres ont été envoyées de Kyzyl, la capitale de Touva, vers quelques pays étrangers et ont été réceptionnées.

**Figure 2 :** 8 timbres de Touva sur une lettre à destination de Londres



Plus récemment, une quantité astronomique de timbres fut fabriquée, destinée aux collectionneurs, soit plus que les Etats-Unis et le Royaume-Uni réunis. Mais ils n'ont pas eu vocation à être utilisés, Moscou s'y était opposé. Ces derniers furent uniquement destinés au marché philatélique et cela rapporta pas mal d'argent au pays.

Dès 1991, après la chute du communisme, Touva chercha à s'émanciper et reconquérir ses droits à l'indépendance ce qui lui permit d'obtenir le statut de République dans la Fédération de Russie, le plus haut degré d'autonomie dans la hiérarchie de ses sujets.



Des billets datés de 1994 ont été émis par cette petite République de Touva, d'une valeur de 50, 100, 200 et 500 roubles, manifestation de cette volonté de restauration de son ancienne souveraineté. Elle fut évoquée mais les discussions n'ont eu aucun impact. Ce petit pays dépend fortement de la Russie. Malgré une russification rampante, 75% de Touvains forment la majorité de la population qui est d'origine mongole et de même culture nomade.

Seul le nom de Touva est demeuré, "tannu" ou "tannou" signifiant la taïga a été abandonné.

**Figure 3 :** billets de 50, 100, 200 et 500 roubles datés de 1994.

## QUELQUES JETONS RARES DE MINES

Alain MERET

- La mine de cuivre de Collahuasi au Chili<sup>1</sup>.

Des jetons ont été émis entre 1900 et 1920 par la Société française des Mines de cuivre. Ces derniers sont en ébonite d'une valeur de 20, 50 centavos et 1, 5 pesos, ils ne sont pas datés. D'autres valeurs existent peut-être. La taille de la pièce de 20 centavos est de 30 mm, 50 centavos de 35 mm, la 1 peso de 40 mm et celle de 5 pesos de 50 mm. Ils ont par exemple pour mention "vale por 1 peso de mercaderias. Pulperia".

Les Pulperias étaient des épiceries locales. Ces jetons y étaient utilisés. Ils étaient tout ou partie de la paie des mineurs.



La Société française des Mines de cuivre avait acheté la Compañía Minera Collahuasilla en 1912 (ou 1904 d'après d'autres sources), qui exploitait une des plus grandes mines de cuivre du Chili, connue depuis l'époque précolombienne.

En 1923, la Société française fut vendue à la Compagnie minière La Poderosa S.A qui exploita les mines jusqu'en 1931.

- La Société des mines d'or de l'Andavakoëra :

L'Andavakoëra est un endroit situé à l'extrême nord de Madagascar près de Diego Suarez, ville appelée aussi Antsiranana.

En 1920, la société des mines d'or avait émis trois monnaies en aluminium comportant toutes un perroquet et sur l'autre côté la valeur soit 25, 50 centimes et enfin 1 franc. Ces pièces ne présentent pas de date.



<sup>1</sup> Il s'agit de cinq mines principales se trouvant autour des collines de Collahuasi et Iquique, dans le nord du Chili. L'ensemble, qui produit 3% du cuivre mondial, est actuellement géré par le groupe suisse Xstrata et un groupe anglo-sud-africain, Anglo American. Source internet.

## ET SI ON PARLAIT DES PIÉFORTS ?

Joël GROGOGÉAT

Il s'emblerait que ces pièces de monnaie aient la désaffection des collectionneurs traditionnels et, apparemment, peu de littérature nous donne les moyens de les connaître, de leur origine à nos jours.

Pour preuve, le célèbre "argus" à couverture rouge ne leur consacre plus aucune page depuis déjà bien des années.

Ce même ouvrage nous rappelait que les premiers piéforts apparaissent de façon significative sous le règne de Philippe Auguste.

La Monnaie de Paris en fabriquera, de temps à autre, à l'occasion de créations de nouvelles monnaies, et ce, jusqu'en 1968 ; ensuite, leur apparition se fera de plus en plus rare.

Il faut rappeler que sa nomination originelle était le "denier-fort" puis piéfort en un seul mot ou pieds- fort avec un trait d'union.

Dans l'ouvrage de M. Dewamin, *100 ans de Numismatique Française*, on note que ces piéforts devaient être au départ des pièces d'épreuves appelées *Probat* que devaient fournir les essayeurs aux maîtres généraux des monnaies.

Aussitôt, on remarquera que les contrefaçons seront immédiates et très nombreuses. On trouve, sous Louis XIII, un piéfort type Louis d'argent de 60 sols où l'on peut lire sur la tranche l'inscription " *exemplum probati numismatique*".

On pense également que ces piéforts servaient comme une méthode de contrôle utilisée dans les ateliers monétaires. Pour certains auteurs, ces pièces seraient des spécimens et non des patrons pour les fabrications à venir. Déjà le 28 décembre 1355, le roi Jean le Bon sort une ordonnance déterminant que ces pièces étaient bien destinées à rester comme un modèle sûr et un échantillon de chaque nouvelle espèce monétaire.

Certains piéforts modernes, c'est-à-dire vers 1830, sont considérés non comme étalons mais comme piéforts appelés "piéforts de fantaisie", car ils étaient frappés à l'occasion de concours d'une part, et dans un but lucratif d'autre part.

Parallèlement à ces pièces, on retrouvera sur le marché des piéforts réalisés par soudure de deux pièces identiques : on réunissait des avers et des revers d'une monnaie de la même valeur et de la même époque. Ces pièces étaient fabriquées avec grand soin et atteignaient pour les collectionneurs de l'époque des sommes considérables. Pour preuve, on trouve cette pièce piéfort de 5 francs à l'effigie du comte de Chambord, petit fils de Charles X, qui aurait été réalisée pour un concours de la Monnaie en 1848, et qui porte sur la tranche l'inscription : "concours 1848 piéfort". En fait, elle ne serait qu'une pièce de fantaisie, car, après recherches, aucun piéfort n'aurait été exigé pour réunir les conditions d'admission à ce concours.

De nos jours, les collectionneurs auront suffisamment à faire, en se contentant des piéforts contemporains, depuis le 1 centime en cuivre de 1795, en passant par tous les régimes jusqu'à la V<sup>ème</sup> république, représentant environ 300 spécimens en cuivre, en bronze, en acier inox, en cupro-nickel, en aluminium pour le 10 centimes 1908, sans oublier le zinc, le maillechort et bien sûr, l'argent, l'or et le platine.

Longue vie à ces pièces de collections et bonnes recherches.

## CE N'EST QU'UN RÊVE

Didier RICHOU

Je rêve à une monnaie, rare ? En or ? Oui, non, pourquoi ?

Ce moyen d'échange et de compte symbolise d'abord le paiement. Pourtant Freud a montré que l'assimilation populaire entre l'or et l'ordure – qu'on pense aux ânes des contes de fées qui s'exonèrent en pièces d'or – est psychanalytiquement fondée : il y a un lien entre l'argent et l'analité.

Mais la monnaie peut servir en rêve à compter tout autre chose. Freud cite ainsi un rêve bien révélateur d'une de ses patientes. On ne résiste pas à le rapporter.

Elle veut payer quelque chose ; sa fille prend dans son porte monnaie 3 florins, 65 kreuzers mais elle lui dit : "que fais-tu ? Ça ne coûte que 21 kreuzers". Les circonstances et un peu d'analyse montrent que les 21 kreuzers correspondent aux 21 jours que cette patiente étrangère passait encore à Vienne avant de rentrer dans son pays. Et les 3 florins, 65 kreuzers, en enlevant la virgule sont les 365 jours d'une année entière que la rêveuse pourrait passer encore à Vienne si sa fille réintégrait la même école. Ainsi pourrait-elle continuer sa cure avec Freud. Reste à savoir pourquoi elle a énoncé une somme aussi faible. Sans hésitation pour montrer, satisfaire, son désir de diminuer les frais du traitement et de pension !

On voit que la monnaie du rêve pourra symboliser des choses bien différentes. Ce sont comme toujours les circonstances du rêve et les associations qui donneront la bonne explication. Penser en outre à "time is money", "payer en monnaie de singe" et pour ceux qui ont connu les bals musettes où "passons la monnaie" que criait le tenancier à chaque danse qui donnait lieu au versement de quelques centimes.

Par les temps qui courent, mieux vaut rêver qu'il nous reste quelques euros dans notre porte-monnaie, peut-être pour acheter une pièce : rare ! En or ! Pourquoi ?

Bonne nuit et bons rêves



Marguerite Y. (1990), *Dictionnaire des rêves*, Editions du Rocher.

## LA PREMIÈRE BOURSE D'ÉCHANGES AUX JETONS TOURISTIQUES

Stéphane SIBOT - Association JETONS-TOURISTIQUES.COM

La première Bourse d'échanges aux Jetons Touristiques a eu lieu le 30 octobre au Zénith de Limoges. Depuis le temps qu'on l'attendait, ce fameux 30 octobre 2010 !

Le jour J, nous voilà, une quarantaine de bénévoles, à 8h30 « pétantes » sur le parking du Zénith de Limoges. Quelques personnes étaient déjà arrivées la veille (et la nuit a été courte pour certains, tant l'attente et l'excitation étaient grandes !). D'autres se sont levés aux aurores pour faire le voyage, être à l'heure et faire en sorte que cette journée soit une réussite.

Petit résumé de cette 1ère bourse d'échanges 100 % Jetons Touristiques de la Monnaie de Paris... Malgré la pluie, force est de constater que tous les bénévoles sont ultra-motivés et heureux de se retrouver ! Les voitures sont vite déchargées, les badges distribués et tout le monde prêt. Petit briefing avec notre Président, et chacun sait ce qu'il a à faire : les stands se montent, la signalétique est installée. Les exposants vaquent également à leurs occupations et installent leurs tables, puis c'est l'heure du café/croissants, bien mérités.

10 h : tout le monde est en place, prêt à accueillir, avec sourire et bonne humeur, la petite foule qui se presse devant les grilles du Zénith depuis déjà un bon moment ! Notre équipe de Sécurité est bien présente, et elle en impose ! La navette Gare-Zénith-Gare, commence ses allées et venues.



Les visiteurs, une fois passé l'entrée et l'accueil, découvrent alors différents stands : celui de l'Association. Le jeton "collectionneurs de Jetons Touristiques", dont le visuel, magnifique, est sorti de l'imagination d'une de nos adhérentes, se vend comme des petits pains. Autre grande satisfaction : plusieurs visiteurs ont pris leur adhésion à l'association ! Un peu plus loin, trois autres bénévoles s'occupent de la vente des encarts "30 octobre 2010", qui remportent eux aussi un franc succès.

Le visiteur continue sa balade et découvre le stand des BTS Tourisme du Lycée Paul Eluard de Saint-Junien. Une quinzaine d'étudiants a, en effet, accepté de se joindre à l'Association et de proposer une visite de quelques lieux, bien connus des Limougeauds : la Distillerie du Centre, les porcelaines Royal Limousin, le quartier de la Cathédrale, etc.

Notre visiteur arrive ensuite aux stands de la Société Numismatique du Limousin, le stand de l'Office du Tourisme du Dorat, de l'O.T. de la Souterraine, de Monnaie Magazine, avec son Rédacteur en Chef, François Blanchet et pour finir, le stand de l'Amicale des Sapeurs-Pompiers de Beynost, représentée par son Président.

Arrive ensuite le « saint des saints » pour tout collectionneur : la bourse d'échanges ! Certains y ont passé des heures entières à échanger, bien sûr, mais aussi papoter, rencontrer tel ou tel collectionneur, connu seulement par le biais du forum... Pour d'autres, cela a été également l'occasion de discuter de la dernière actualité de la Monnaie de Paris : les euros des régions.

Heureusement, pour le collectionneur qui a des enfants, ceux-ci ne risquent pas de s'ennuyer grâce à ce que leur a concocté l'équipe "Visites en Famille" : des animations sur le thème du tourisme et du patrimoine ! Et à côté de "l'aire de jeux", notre visiteur peut assouvir sa passion du jeu en achetant le ticket à gratter de l'Association, créé pour l'occasion par l'un de nos bénévoles. Et c'est un succès : 500 tickets vendus, 21 lots distribués !

Vers 11 h, les officiels et autres VIP sont arrivés, notre Président peut lancer l'inauguration du Jeton des Collectionneurs, et il en profite pour récompenser la gagnante du concours organisé pour la création de ce jeton. Chaque officiel dit un petit mot : Stéphane Sibot, notre Président ; Christophe Robieux, de la Monnaie de Paris, qui nous a fait l'honneur de sa venue, François Blanchet, Rédacteur en chef de Monnaie Magazine, Jean Duchambon, Maire de Saint-Victournien et représentant du Conseil Général, René Chatrias, Président de la SNL87... Nos marraines, les Miss du Comité Miss France, se prêtent au jeu des photos et des autographes (Sophie Vouzelaud, Miss Limousin 2006 et 1ère Dauphine de Miss France 2007, Charlotte Brissaud, Miss Limousin 2007 et Marjolaine Paitel, Miss Corrèze 2009).



Les discours sont suivis d'un bien sympathique et copieux apéritif. En Limousin, on sait recevoir !

La journée se poursuit ainsi ... Midi sonne, les visiteurs faisant une pause, les bénévoles en profitent pour se régaler de quelques sandwiches, toujours dans la joie et la bonne humeur. Il est ensuite l'heure, pour ceux qui se sont inscrits, de partir en balade avec nos étudiantes en BTS et visiter Limoges.

L'après-midi, pour ceux qui sont restés au Zénith, devient « magique ». En effet, Lewis, magicien et gai luron, engagé par l'Association pour animer notre manifestation, est arrivé. Le voici, déambulant parmi les stands, jouant des tours aux bénévoles et aux visiteurs, sculptant ses ballons avec une dextérité étonnante !

Enfin, pour couronner cette 1ère bourse d'échanges, les visiteurs et les bénévoles sont conviés à attacher une petite étiquette à l'effigie de l'Association à un ballon. Tous les ballons sont lâchés dans le ciel Limougeaud, certains n'iront pas loin, d'autres iront jusque dans le département de l'Indre, soit près d'une centaine de kilomètres de là !

La bourse d'échanges s'achève, les exposants plient leurs stands, mais la journée n'est pas terminée pour tout le monde. Les bénévoles s'affairent, démontent les stands, enlèvent la signalétique et remballent. Rendez-vous, pour ceux qui restent, au repaire de l'Association sur Limoges, le restaurant le Marco Polo. Un succulent repas attend plus d'une centaine de collectionneurs. Repas ponctué d'une tombola, dont les lots sont remis par nos Miss, et des rires et des applaudissements dédiés à l'animation du magicien Lewis.

Finalement, il est temps de se dire au revoir et de reprendre la route pour certains, qui sont venus des quatre coins de France. Tout le monde est fatigué, mais heureux. La journée s'est bien passée et une chose est sûre : pour un coup d'essai, cette 1ère bourse d'échanges 100 % jetons touristiques de la Monnaie de Paris, avec près de 300 entrées, a été un coup de maître !

Vivement la prochaine, mais on attend également avec impatience de tous se revoir au 2ème salon du jeton touristique qui aura lieu en octobre 2011, où ça ? ..... Réponse en janvier !

Notez dans vos tablettes la date du samedi 10 décembre 2011, salle de la Bernardie, à Saint-Victournien, où nous organiserons une journée fort sympathique avec pourquoi pas (on ne sait jamais...) la sortie d'un jeton touristique à l'effigie de Saint-Victournien... A cette occasion, nous souhaiterions impliquer la SNL87...

A suivre !

## LISTE DE MONNAIES, JETONS ET MÉDAILLES FRAPPES A LIMOGES VUS EN 2010

Cette rubrique recense une partie des monnaies limousines vendues au cours de l'année écoulée ou bien aperçues dans des collections particulières. Bien entendu cette liste est loin d'être exhaustive, et n'apparaissent que les monnaies qui nous ont paru représentatives, rares ou curieuses.

V.E. = Vente aux enchères, V.S.O. = Vente sur offres.

### Mérovingiens :

Triens de Châteauponsac, monétaire Mauricio, Münzkabinett der Staatlichen Museum, Berlin.

### Carolingiennes :

Denier de Charlemagne, Limoges. Künker VE 159, lot 1546.

### Féodales :

Arthur, denier, vicomté de Limoges. Monnaies d'Antan, VSO 8, lot 495.

Arthur, obole, vicomté de Limoges. Monnaies d'Antan, VSO 8, lot 496.

Jean III, denier, vicomté de Limoges. Monnaies d'Antan, VSO 8, lot 181.

### Royales :

Charles V, Franc à pied, Limoges, CGB VSO 42 lot 67.

Charles VII, Florette, 2<sup>e</sup> émission, Limoges. Collection particulière.

Charles VII, Blanc aux 3 lis, 1<sup>ère</sup> émission, Limoges. Collection particulière.

Louis XII, Blanc à la couronne, Limoges. Collection particulière.

Henri II, Demi-teston 1553, Limoges. Collection particulière.

Charles IX, Double sol parisien, 1572 (différent : feuille), Limoges. Collection particulière.

Charles IX, Demi-teston 1575, Limoges. Collection particulière.

Henri III, Ecu d'or au soleil, 1578, Limoges. Künker vente 163, lot 14.

Henri III, Douzain 1<sup>er</sup> type, 1578, Limoges. Collection particulière.

Louis XIII, Demi-franc, 1622, Limoges. Collection particulière

Louis XIV, 1/12 d'écu mèche longue, 1653, Limoges. Collection particulière.

Louis XIV, 1/12 d'écu mèche longue, 1657, Limoges. Collection particulière.

Louis XIV, 5 sols aux insignes 1702, Limoges. Collection particulière.

Louis XIV, Demi-écu aux palmes 1694, Limoges. Collection particulière.

Louis XIV, 1/10 écu aux 3 couronnes, 1714, Limoges. Collection particulière.

Louis XV, Demi-louis d'or, 1727, Limoges. Vente Parsy octobre 2010.

Louis XV, 1/10 écu aux branches d'olivier, 1729, Limoges. Collection particulière.

Louis XV, 1/10 écu aux branches d'olivier, 1740, Limoges. Collection particulière.

Louis XV, 1/5 écu aux branches d'olivier, 1730, Limoges. Collection particulière.

Louis XV, 1/20 aux branches d'olivier, 1730, Limoges. Collection particulière.

Louis XV, 1/10 au bandeau 1753, Limoges. Collection particulière.

Louis XVI, Demi-sol 1791, Limoges. Collection particulière.

Napoléon 1<sup>er</sup>, 20 francs an 13, Limoges. Monnaies d'Antan, VSO 7, lot 996.

## COMMENT ADHERER A LA SOCIETE NUMISMATIQUE DU LIMOUSIN

La Société Numismatique du Limousin fondée en 1972 par Georges Frugier est une association régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901.

Elle s'est donnée pour but de faciliter par des réunions, des colloques et des publications, les recherches historiques et archéologiques et les études économiques, artistiques et techniques concernant les monnaies et les médailles.

Ses membres se réunissent chaque deuxième samedi du mois de 14h00 à 16h30 dans les locaux de l'Espace associatif Charles Sylvestre. Les réunions se déroulent en deux parties, la première est réservée aux activités de l'association : informations diverses, mise au point de manifestations, projets... La seconde est consacrée aux communications, études, ou discussions sur des sujets numismatiques variés. Chaque séance se termine par une bourse d'échange.

En devenant membre de la Société Numismatique du Limousin (il suffit pour cela de s'acquitter du montant de sa cotisation annuelle : le bulletin d'adhésion est téléchargeable sur notre site), vous bénéficierez de conseils, de l'accès à la bibliothèque, de commandes groupées, de remises auprès de certains professionnels et de l'expérience des "anciens", le tout dans une ambiance fort sympathique.

N'hésitez pas à prendre contact avec nous ou rendez-nous visite lors d'une prochaine réunion où un chaleureux accueil vous sera réservé.

### Calendrier des réunions

12 mars 2011	9 avril 2011	14 mai 2011	11 juin 2011
9 juillet 2011	10 septembre 2011	24 septembre 2010	12 novembre 2011
10 décembre 2011	8 janvier 2012	11 février 2012 (Assemblée Générale)	

### Bourse – exposition

dimanche 2 octobre 2011

### Permanences à l'Espace associatif

le 4<sup>ème</sup> mercredi de chaque mois de 13h30 à 16h30

23 février	23 mars	27 avril	25 mai	22 juin	27 juillet
28 septembre	26 octobre	23 novembre	28 décembre	26 janvier	



## SOCIETE NUMISMATIQUE du LIMOUSIN

Espace associatif  
40, rue Charles Sylvestre

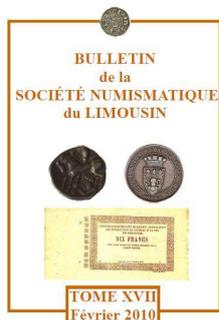
87100 LIMOGES

[snl87@snl87.fr](mailto:snl87@snl87.fr)

[www.snl87.fr](http://www.snl87.fr)

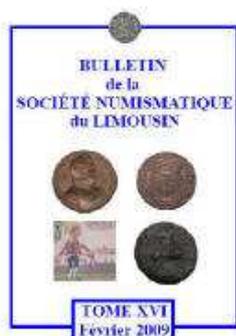
## NOS PUBLICATIONS

### Tome XVII, février 2010



Souvenir numismatique de l'incendie du 15 août 1864 à Limoges, C. Frugier  
 Les billets de nécessité de 1870 émis par la chambre de commerce de Limoges, F. Lhermite  
 Les monnaies lémovices 'au carnyx', M. Parvérie  
 L'euro, une question de confiance ? A. Halary  
 A propos des euros français d'or et d'argent, C. Pawlowski  
 Les aveugles et les monnaies, F. Lhermite  
 De la baignoire de Darius aux oies du Capitole, C. Pawlowski  
 Le premier salon du jeton touristique, Association Jetons-Touristiques.com

### Tome XVI, février 2009

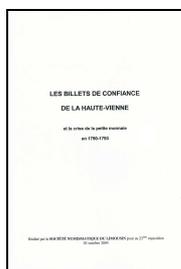


De nouvelles variétés de statères lémovices "à la grue et au trèfle", M. Parvérie  
 Le Maréchal Bugeaud, le "soldat-laboureur", G. Frugier  
 L'association Jetons-Touristiques.com, Willem Meijst  
 Les pièces de monnaies marquées "BON POUR..." et leurs rapports avec l'Union latine, F. Lhermite  
 Economie et numismatique sous le règne de Louis XIV, G. Niesseron  
 Un peu d'humour, F. Lerat  
 Une variante inédite d'un besant du royaume de Jérusalem, M. Parvérie  
 L'euro, 7 ans déjà, R. Chatrias

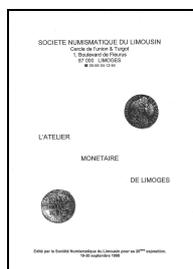
### Tome XV, avril 2008



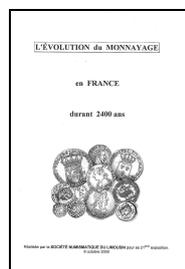
Drachme ou quinaire au carnyx ? L.-P. Delestrée  
 A la découverte des jetons touristiques, W. Meijst  
 La circulation des monnaies arabes en Aquitaine et Septimanie aux VIIIe et IXe siècles, M. Parvérie  
 L'école des Beaux Arts appliqués à l'industrie, F. Lhermitte  
 Un curieux denier hybride de Septime Sévère et Géta, M. Parvérie  
 L'informatique, un tremplin pour l'histoire de la monnaie, R. Chatrias



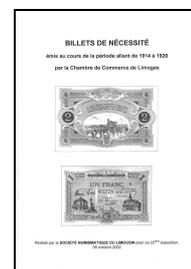
Les billets de confiance de la Haute-Vienne



L'atelier monétaire de Limoges



L'évolution du monnayage en France



Les billets de la Chambre de Commerce de Limoges

La liste complète de nos publications, les tarifs et un bulletin de commande se trouvent sur :

<http://www.snl87.fr/publication.php>



# LIMOGES (87)

Salles Blanqui (derrière l'Hôtel de Ville)  
accès par la rue L. Longequeue

de 9 h 00 à 17 h 00

**Dimanche 2 octobre 2011**

## 30<sup>e</sup> BOURSE - NUMISMATIQUE



**MONNAIE  
PAPIER-MONNAIE  
MEDAILLES ET JETONS  
LIBRAIRIE NUMISMATIQUE**



Entrée libre - parking assuré  
Organisée par la Société Numismatique du Limousin



Avec le soutien de la Ville de Limoges  
et du Conseil Général de la Haute-Vienne



SOCIETE NUMISMATIQUE du LIMOUSIN

Espace associatif  
40, rue Charles Sylvestre  
87100 LIMOGES  
[snl87@snl87.fr](mailto:snl87@snl87.fr)

[www.snl87.fr](http://www.snl87.fr)

Le site de référence des monnaies, médailles, jetons et billets du Limousin

ISSN : 1265-3691

6 €